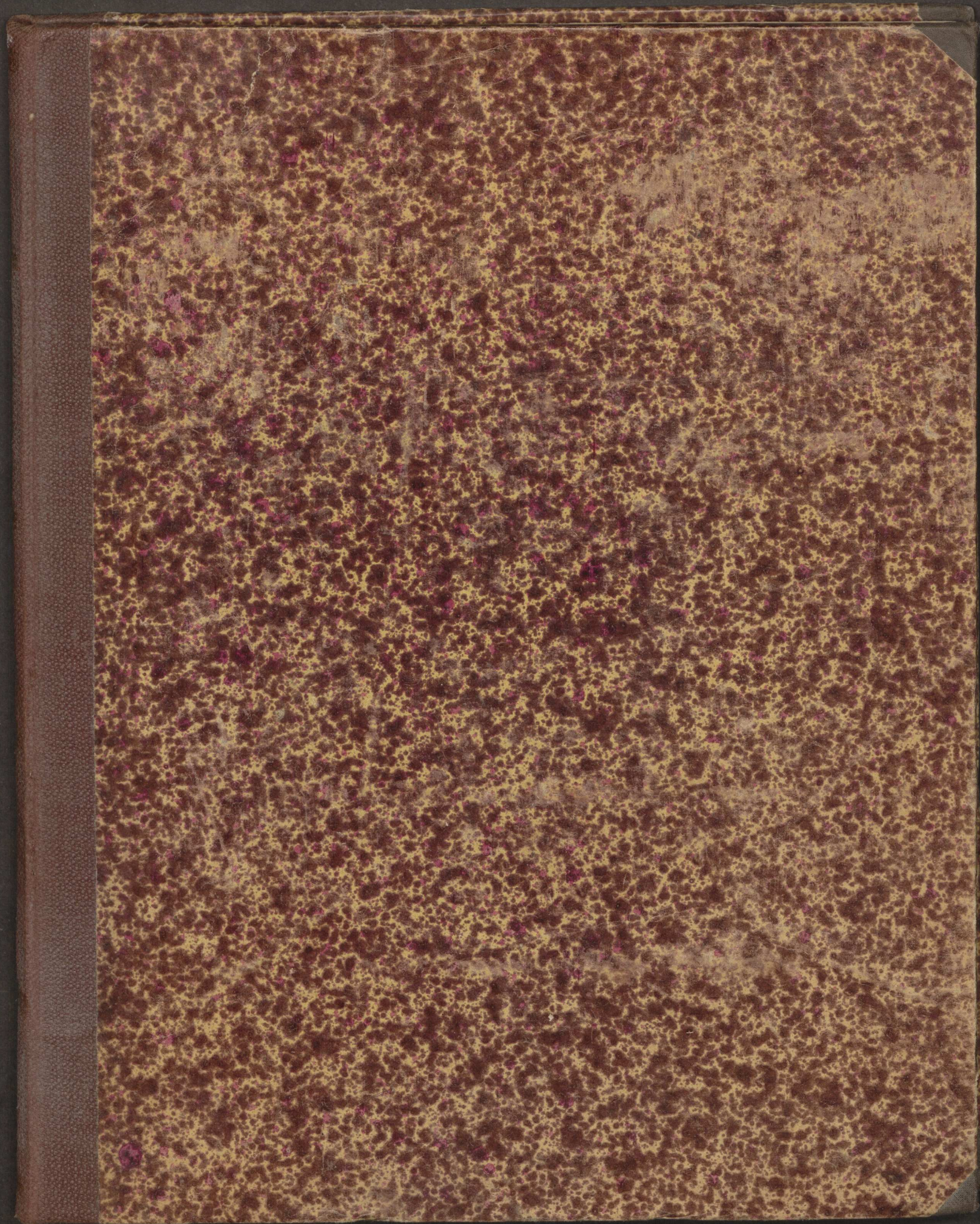
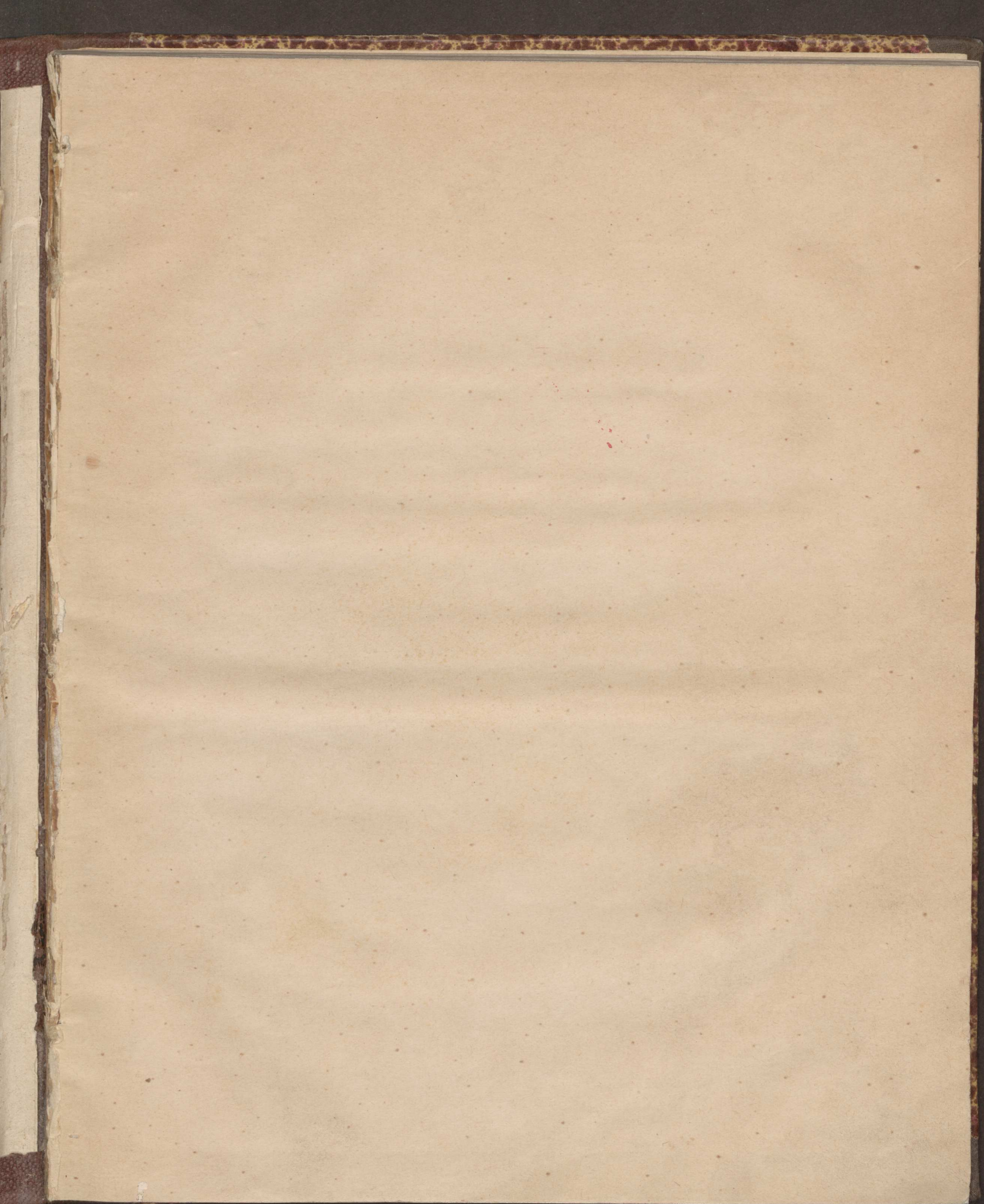




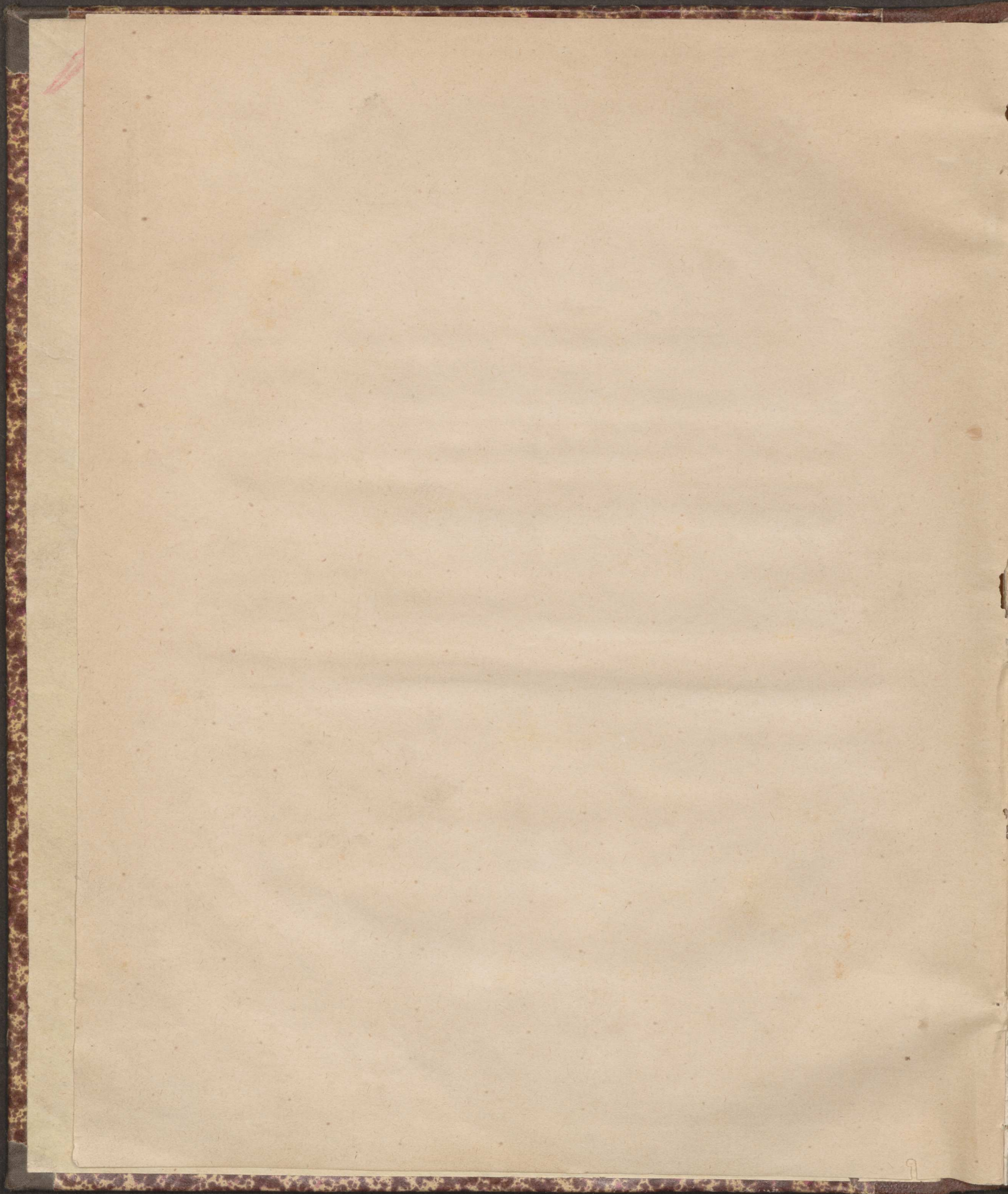


Lz. 18.  
P. 2.  
N. 5.

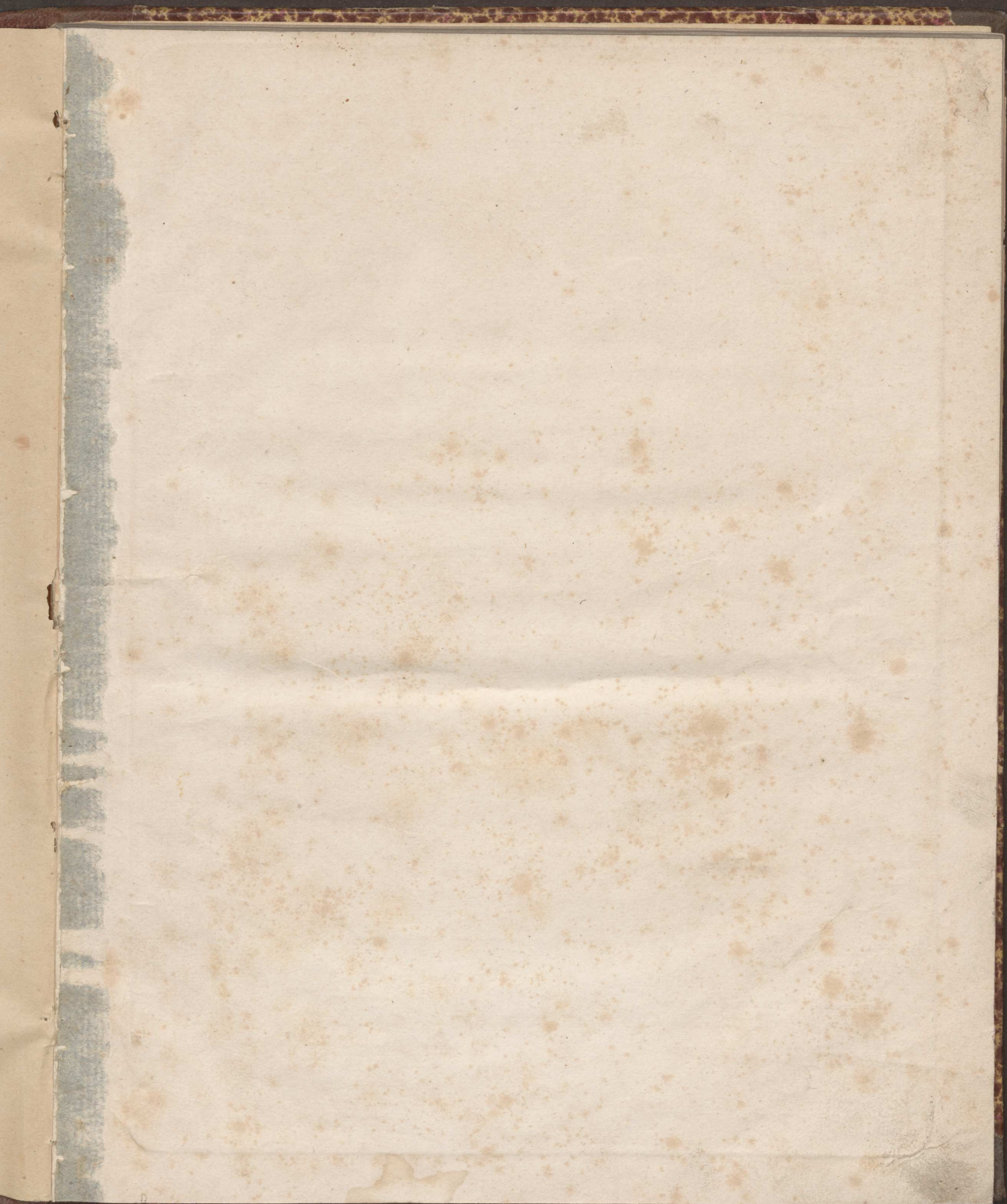




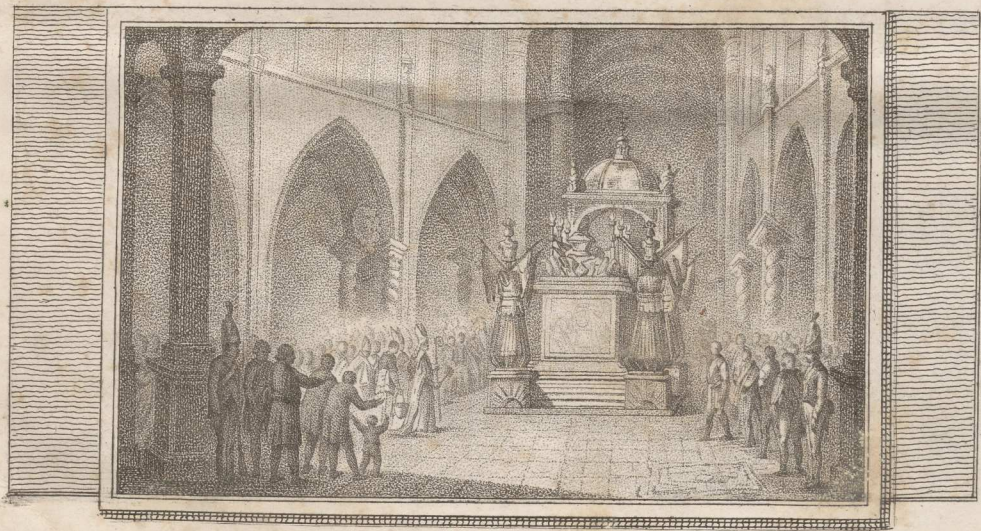












*Kościuszko.*

*Gravé p. C. Heffler, Membre de l'Académie Imp. et Roy. de Vienne.  
Sans trigue, sans envie, intègre et magnanime.  
Il fut tout par lui même et dut tout à l'estime.*



LES OBSÈQUES  
DE  
K O S C I U S Z K O  
AUX TOMBEAUX DES ROIS DE POLOGNE,  
A CRACOVIE.

POÈME

SUIVI DE NOTES HISTORIQUES.

PAR

LE COMTE DE LAGARDE, MESSENGE,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE VARSOVIE,

DE L'ACADÉMIE DE NAPLES,

ET DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LA VILLE LIBRE DE CRACOVIE.



Patria plorans filios suos et noluit consolari; . . . quia non sunt.  
*Jérémie.*

MUNICH,  
DE L'IMPRIMERIE DE IGN. JOS. LENTNER  
1819.



LES OISEAUX  
DE  
KOSCIUSKO  
AUX TOMBEAUX DES ROIS DE POLOGNE  
A GRACOW

POEME



ZARZĄD MIEJSKI W TARNOWIE  
Miejska Biblioteka Publiczna  
im. Juliusza Słowackiego  
ul. Staszica 6; - tel. 491  
C-24501



*A Son Excellence*

*Monsieur le Comte Stanislas Potocki,*

*Président du Sénat, Ministre des Cultes, de l'Instruction-publique etc. etc.*

*Monsieur le Comte,*

*Vous dédier cet ouvrage, c'est reconnaître foiblement les bontés dont vous m'avez honoré à Varsovie; mais c'est une occasion de vous prouver que mon coeur se plait à se les rappeler, et je m'empresse de la saisir.*

*Veillez donc, Monsieur le Comte, agréer ce petit poème avec indulgence et croire que ce qui peut adoucir*



en moi le regret de me voir éloigné de vous , c'est  
de pouvoir vous exprimer plus librement les sentimens  
d'estime et de considération que vous inspirez et que je  
partage avec toutes les personnes qui ont le bonheur de  
vous connaître.

J'ai l'honneur d'être avec un dévouement respectueux,

Monsieur le Comte,

de Votre Excellence

le très - humble et

très - obéissant Serviteur

LAGARDE.



## Discours préliminaire.

*Sa vie fut le bienfait d'une plante utile.*

**L**a succession des siècles amène sur la scène du monde quelques hommes illustres, dont le caractère d'utilité, qui distingua leur vie entière, rend la mémoire aussi chère que glorieuse. De ce nombre furent Epaminondas, Cincinnatus, Catinat, Washington, Kosciuszko et quelques autres, dont l'existence de trop courte durée fut un enchaînement d'héroïsme; car c'est ainsi, que l'on peut appeler l'abnégation de toute ambition coupable, de toute



## II

passion haineuse, et le bonheur si rare de mourir digne de la réputation que l'on s'est acquise.

J'aurais donc pu ne pas mêler au tableau de cette pompe funèbre l'éloge d'un polonais, l'orgueil de son pays, qui vécut assez pour sa gloire, et mourut trop tôt pour ses amis dont il était l'Idole ; mais je quittais la Pologne, peut-être pour toujours, et le désir de jeter après moi la dernière fleur du souvenir m'a enhardi à traiter un sujet dont l'éloquence polonaise s'est emparée avec tant d'avantage, depuis que le cri de la mort du héros a retenti dans le coeur de tous les citoyens.

Je souhaitais terminer cet ouvrage à Cracovie ; c'est sur le théâtre de la gloire de Kosciuszko, entouré des braves qui l'ont secondé, que mon imagination se serait échauffée



par tout ce que son caractère offre de sublime ; mais des circonstances imprévues m'en ayant inopinément éloigné , je publierais avec beaucoup de crainte cette ébauche imparfaite , si je ne me rassurais par l'idée qu'une nation qui honore ainsi ses grands hommes est indulgente pour l'écrivain qui se rattache à leur destinée.

Je me place au commencement de ce poème dans l'église cathédrale de Cracovie ; c'est au milieu des souvenirs que ce temple renferme que je décris les derniers hommages offerts par l'enthousiasme à l'héroïsme. Toute l'histoire de la Sarmatie se retraçait autour de moi sur ces pages de marbre du grand livre de la mort ; mais j'ai resserré mes descriptions , pour que de si nobles accessoires ne nuisissent pas au plan général.



#### IV

Le sujet que je traite était trop intéressant pour ne pas offrir de grandes difficultés; si je n'ai pu les vaincre, j'espère du moins prouver que je les ai senties. Enfin, si, partageant le sentiment vif et profond dont cette cérémonie auguste m'a pénétré, on verse avec moi des larmes au tombeau de la véritable grandeur; si la Pologne agréee avec intérêt l'hommage d'un étranger, heureux d'avoir plusieurs fois consacré ses faibles talens, ses années et sa fortune, à la gloire d'une nation qu'il estime, puisse-t-elle en faveur de ces considérations répéter avec la Bruyère: „*quand une lecture nous élève l'esprit, et nous inspire des sentimens nobles et vertueux, ne cherchons pas une autre règle pour juger l'ouvrage.*“



# Les Obsèques de Kosciuszko

## aux Tombeaux des Rois

### à Cracovie.

---

*La pompe funèbre de l'homme juste, est le triomphe  
de la vertu qui retourne à l'Etre suprême.*

*Bossuet.*

Source de la valeur, des vertus, du génie,  
Noble présent du ciel, Amour de la patrie,  
Viens inspirer mes chants, viens embraser mon coeur,  
Des transports renaissans de ton feu créateur.  
Rassemble autour de moi ces sublimes images,  
Trésor de tous les tems, leçon de tous les âges,



Et rends, Amour sacré, mes accens et mes vers,

Dignes du souvenir auquel ils sont offerts.

Accourez à ma voix, grands et touchans modèles,

D'un pays malheureux, adorateurs fidèles,

Vous, qui dans vos revers et vos nobles travaux,

Au seul nom de Patrie oubliâtes vos maux.

Sarmates, guidez-moi dans ces murs solitaires,

Où tout atteste encor la gloire de vos pères,

Et sur la tombe même, où dorment vos aïeux,

Récitez vos exploits; j'écris pour vos neveux.

Parlez, et si l'on voit de votre illustre vie,

Naître sous mille aspects, l'Amour de la patrie;



Que l'on dise, admirant tant de faits immortels,  
 „Son temple est dans ces lieux, leurs coeurs sont ses autels.“  
 En vain le sort jaloux peut réduire en poussière  
 Et la vertu modeste, et la valeur guerrière,  
 Si d'immuables loix les livrent au trépas,  
 Toi seul, Amour sacré! toi seul ne périras pas;  
 On te voit constamment, plus grand dans les orages,  
 Renaître avec les tems, revivre avec les âges,  
 Et sans cesse inspirer, dans les climats divers,  
 La vertu, la valeur, le génie et les vers.  
 Près du Palais des Rois la Cathédrale antique,  
 Elève dans les airs sa noble Basilique



Et parmi ces débris, le temple du Seigneur  
 Semble un port que le ciel présente à la douleur.  
 J'avance avec respect vers cette auguste enceinte,  
 Qui des efforts du tems paraît braver l'atteinte,  
 Pour laisser à la mort l'utile soin d'offrir  
 Les siècles écoulés aux siècles à venir.  
 Sur ces autels sacrés, sous ces portiques sombres,  
 Je crois voir des héros les immortelles ombres;  
 J'évoque des tombeaux ces Rois, qui tour à tour  
 Furent de leurs sujets l'espérance et l'amour.  
*Miceslas*, aux chrétiens dont la croyance est chère,  
*Ladislas*, <sup>3)</sup> *Sigismond*, <sup>4)</sup> et ce Roi populaire,



Qui, dans tous ses sujets, voyant tous ses enfans,

Mérita le beau nom de Roi des paysans. "

*Batori*, cher aux arts et cher à la victoire. "

*Jean-trois*, dont le Viennois a gardé la mémoire, "

Et qui ceint des lauriers conquis par sa valeur,

Dut le trône à sa gloire et sa gloire à l'honneur.

Ainsi les arts en deuil me montraient d'âge en âge,

Ces trésors de vertus, de talens, de courage;

Et ces tombes semblaient éloquemment m'offrir;

Tout ce que l'espérance emprunte au souvenir.

Soudain un bruit confus a frappé mon oreille,

Et du songe des ans tout à coup me réveille.



On déploie à mes yeux la pompe des tombeaux,

Le parvis est jonché de fleurs et de rameaux:

Tout annonce le deuil dans ce vaste édifice;

On prépare aux autels l'auguste sacrifice,

Et parmi ces apprêts de fête et de douleur,

Le peuple accourt au temple, et prie avec ferveur.

Près de moi, des soldats appuyés sur leurs armes,

Gémissent en silence, et répandent des larmes:

Ah! les larmes des preux, sont la voix de leurs coeurs.

Je demande à l'un d'eux, le sujet de ses pleurs?

„La source, me dit-il, n'en peut être tarie,

„Nous pleurons un guerrier, l'orgueil de la patrie,



„Un brave, dont la mort fait regretter en lui,

„Au soldat un exemple, à l'état un appui.

„Cet élève de Mars, <sup>9</sup> dont l'ardeur héroïque

„Brilla dès son aurore aux champs de l'Amérique,

„Quand le règne des lois, par son bras affermi,

„Mérita qu'un héros l'adoptât pour ami. <sup>10</sup>

„Soit, qu'aux bords de l'Hudson, signalant son courage,

„Il apprit à briser le joug de l'esclavage:

„Soit que de ses conseils il servit le Congrès,

„Partout il illustra le nom de Polonais.

„Mais, au récit des maux causés par l'anarchie,

„Du nouveau Continent volant vers sa patrie.



„Tour à tour Orateur, Capitaine, Soldat,  
„Seul pilote, neuf mois, du vaisseau de l'état,  
„Luttant par sa valeur contre une armée entière,  
„Son camp fut la Patrie, et l'honneur sa bannière;  
„Modeste en ses habits, simple dans ses discours,  
„Du Dieu des nations invoquant le secours,  
„Sans brigue, sans envie, intègre, magnanime,  
„Il fut tout par lui même, il dut tout à l'estime;  
„Et pour, en un seul trait, dépeindre deux héros,  
„*Poniatowski* lui même a suivi ses drapeaux.  
„Qu'ils sont chers à mon coeur, ces tems de notre histoire,  
„Dont le peuple à jamais gardera la mémoire;



„Quand, dans ces murs témoins de notre long malheur,  
„*Kosciuszko* parut comme un libérateur!  
„Je crois entendre encor sa sublime éloquence  
„Rappeler les beaux jours de notre indépendance,  
„Et tous les citoyens accourus à sa voix,  
„Y jurer de mourir pour défendre leurs droits.  
„Je vois, autour de lui, sa seule renommée  
„Ranimer l'espérance en créant une armée,  
„Et les hommes des champs offrir à ce héros,  
„Pour rempart, leur courage et pour armes leurs faux:  
„Il part. Son front serein présageait la victoire;  
„Il marche aux ennemis, comme on vole à la gloire,



„Et le ciel, secondant ce valeureux effort,

„Des faulx des paysans fit la faulx de la mort! . . . . .

„Mais de *Wraslavice* les lauriers se flétrirent,

„De tant de feux brillans les flammes s'éteignirent,

„Et, d'un pays conquis partageant le destin,

„Il dut céder au sort, à qui tout cède enfin.

„A *Macèjovicé*, jour de deuil et de larmes, <sup>13)</sup>

„Il soutint en héros la gloire de nos armes;

„Fidelle à son serment de vaincre ou de mourir,

„Sans appui, sans espoir, et dédaignant de fuir;

„Entouré, méconnu, près de perdre la vie,

„L'amitié conserva ses jours à la patrie: <sup>14)</sup>



„Mais vaincu par le nombre, enfin il succomba.  
„Je le suivis captif aux bords de la Néva;  
„Attaché sur ses pas, aux jours de la victoire,  
„A partager ses fers, je dus mettre ma gloire,  
„Et payant à son sort de trop justes tributs;  
„Avec l'Europe entière admirer ses vertus.  
„Charmant par le travail sa triste solitude,  
„Il passait de son Tour, à ses fleurs, à l'étude, <sup>15)</sup>  
„Et ce sage, insensible à sa captivité,  
„Pleurait sur sa patrie et sur la liberté.  
„Enfin, montant au trône, un Prince magnanime,  
„Vint briser les liens du guerrier qu'il estime, <sup>16)</sup>



„Et d'un si grand bienfait, doublant encor le prix,

„Il rendit un héros aux vœux de son pays:

„Il fit plus, et toujours noble dans ses largesses,

„*Paul*, voulut le combler d'honneurs et de richesses,

„Mais il refusa tout, riche de ses vertus,

„Digne de Washington, ou de Cincinnatus,

„Donnant comme eux au monde un exemple sublime,

„Comme eux, du monde entier, il mérita l'estime.

„Et nous, les compagnons de ses nobles travaux,

„Nous, qui perdons un père et pleurons un héros,

„Quand gémissant encor d'une perte cruelle, <sup>17)</sup>

„Le deuil de la patrie en lui se renouvelle:



„Pourquoi faut-il, hélas! que le sort en courroux,

„Réserve à nos héros ses plus terribles coups.“<sup>18)</sup>

Ainsi dit le guerrier: et gardant le silence,

Il baignait de ses pleurs le crêpe de sa lance.

Ah! quel tribut touchant, quel éloge flatteur

Qu'une larme du brave au tombeau de l'honneur!

Cependant de la tour le beffroi redoutable

Annonce de la mort l'atteinte inévitable;

Et du palais des Rois jusqu'au temple lointain

L'air vibre tristement sous les coups de l'airain;

Sur les pas d'un soldat, que respecta la guerre,

S'avance lentement la pompe funéraire;



Du feuillage funèbre et de la fleur du deuil  
Les vierges ont pris soin de parer le cercueil,  
Et semblent devenir, dans leurs douleurs profondes,  
Les organes touchans des regrets des deux mondes.  
Un coursier suit le char; modérant son ardeur,  
Il porte de la mort la lugubre couleur.  
Soldats et citoyens, de tout rang, de tout âge,  
Marchent baignés de pleurs autour du sarcophage,  
Et des ministres saints le cantique sacré  
Vient s'unir aux sanglots de ce peuple éploré.  
Au pied du mont Wavel le cortège s'arrête,<sup>19)</sup>  
*Wodzicki*, du sénat éloquent interprète,<sup>20)</sup>



Vient haranguer encor, pour la dernière fois,

Cette cendre qu'attend la cendre de ses Rois.

Ah! s'est-il écrié, dans son discours sublime,

Qu'une vive douleur inspirait à l'estime:

„Si l'inflexible Mort, qui ne respecte rien,

„Nous amène au tombeau d'un héros citoyen;

„Nous n'y pleurons pas seuls, tous ses compagnons d'armes,

„Eloignés de ces lieux, s'unissent à nos larmes, <sup>21)</sup>

„Et la Pologne entière imite, par ses cris,

„La douleur d'une mère au tombeau de son fils.

„Si les regrets des preux, les vœux de la patrie,

„Arrachaient au trépas sa précieuse vie;



„De ce temple éternel, qu'entr' ouvre l'avenir,  
„Au cri de notre amour nous le verrions sortir,  
„Unissant sur son front, rayonnant de courage,  
„Les lauriers de la gloire, et la palme du sage.  
„Mais tarissons nos pleurs!..... ceux là sont immortels,  
„A qui l'amour du peuple a dressé des autels.  
„Puis soudain, élevant la palme du civisme;  
„*Les deux Mondes*; dit-il, à ton *Patriotisme*! . . . .  
Et le peuple ravi, d'un aussi noble essor,  
Demeurait immobile, et l'écoutait encor.

Mais la Mort, sur son char, gravit le roc antique,  
Présente sa victime aux marches du portique,



Et les ombres des Rois sortent de leurs tombeaux,  
 Pour offrir un asile aux mânes d'un héros.

Mais au parvis du temple accouru dès l'aurore,  
 Tout le peuple qu'unit la perte qu'il déplore,  
 Vers le ciel élevant de suppliantes mains,  
 Redemande son père, au père des humains;  
 Les hommes des vieux jours, racontent au jeune âge,  
 Les succès éclatans qu'on dut à son courage:  
 Chacun cite le trait, qu'a retenu son cœur,<sup>22)</sup>  
 L'enfant lui dut un père, une vierge l'honneur,  
 Une mère son fils, le vieillard sa chaumière;  
 On croit entendre encore une famille entière,



Sur le simple tombeau d'un père qui n'est plus,  
Rappeller les bienfaits d'un siècle de vertus.  
C'est ainsi qu'unissait, son image chérie,  
Par d'heureux souvenirs, les deux bouts de la vie.  
Mais sitôt que l'airain dans les airs entendu,  
Annonce de la mort le cortège attendu;  
Tout s'incline et se tait : un sublime silence,  
Règne seul un moment sous cette voûte immense,  
Et n'est interrompu que par l'hymne du deuil,  
Que chantent les guerriers apportant le cercueil.  
Les prêtres du Seigneur, sur une longue file,  
Précèdent le héros, vers son dernier asile,



Le Pontife à leur tête, invoquant l'Eternel,  
 Sur le peuple à genoux répand les dons du ciel.  
 Près du dôme sacré s'élève un sarcophage,<sup>(23)</sup>  
 Décoré du trophée offert à son courage.<sup>(24)</sup>  
 Sur le bronze poli, les armes en faisceaux,  
 Réfléchissent l'éclat de milliers de flambeaux;  
 Tous les arts accourus montrent la noble envie  
 Sur l'autel de la mort de retracer sa vie.  
 Le ciseau créateur, ou d'habiles pinceaux,  
 Sous mille aspects divers présentent le héros.  
 D'un côté du tombeau, la Muse de l'histoire  
 Grave ses actions au temple de mémoire,



Et de l'autre, la gloire et l'immortalité  
Offrent les traits d'un brave à la postérité.  
Un tableau nous le peint au matin de son âge,  
Du Nestor polonais méritant le suffrage.  
Sur la mer entr' ouverte et près de l'engloutir,  
On le voit calme encor s'essayant à mourir.<sup>26)</sup>  
Ici, récompensant la gloire à son aurore,  
De l'ordre américain Washington le décore.  
Là, des bourgeois armés il reçoit le serment;  
Là, vainqueur, il paraît modeste en triomphant.  
Et pour tout dire enfin, on lit sous son image,  
IL SUT VIVRE, PENSER, ET MOURIR COMME UN SAGE.



Ainsi de ses vertus animant chaque trait,  
 Les arts rendaient au peuple, un ami qu'il pleurait,  
 Parmi les flots pressés de cette foule immense,  
 Deux Anges de beauté, qu'étaient pour l'indigence,  
 Et d'un regard touchant, par de simples discours,  
 En nommant un héros imploraient des secours.

Cependant à l'autel le sacrifice auguste,  
 Réunit la prière au nom de l'homme juste;  
 Et du Prophète Roi, les cantiques pieux,  
 Disent de la douleur, les chants religieux.  
 L'Evêque a consommé le sublime mystère,  
 D'un Dieu mort, rachetant les fautes de la terre;



Puis en digne Pasteur, tourné vers son troupeau,

Il bénit de l'autel, le peuple et le tombeau.

De la religion un orateur s'avance, <sup>28)</sup>

Des Prophètes sacrés déployant l'éloquence,

Il dit la mort du juste, et subjugué l'esprit;

Peint un brave, on se tait, le nomme, on s'attendrit.

Je ne retrace pas une oraison funèbre,

Digne des tems, des lieux et de l'homme célèbre,

Ni son coeur promettant en prêtre, en citoyen,

La gloire à la valeur, et le ciel au chrétien.

Fort d'un appui moral, il se plaît à redire,

Ce que la foi, l'honneur et l'héroïsme inspire;



Combien de son discours ce trait sut émouvoir,  
Qui prouvait d'un grand nom l'effet et le pouvoir!  
C'est ainsi qu'il parla: „Dans ce tems où la France  
„Succombait sous le poids de sa propre puissance,  
„Des soldats survenus des bords du Tanaïs,  
„Agissant en vainqueurs, dévastaient le pays.  
„Près du palais des Rois, dans un modeste asile, <sup>29)</sup>  
„S'écoulait d'un vieillard l'existence tranquille.  
„De la tendre amitié partageant les douceurs, <sup>30)</sup>  
„Accueillant l'infortune et tarissant ses pleurs,  
„Etranger aux débats qui dévastaient la terre,  
„Il concentrait ses vœux sous son toit solitaire.



„Une troupe accourue, avide de butin,

„Ebranle avec fureur les portes du jardin ;

„Bientôt elle franchit l'obstacle de feuillage

„Qui ceint en s'enlaçant la cabane du sage ;

„Soudain il court vers eux, et comme au champ vêtu,

„Il parle à des guerriers au nom de la vertu ;

„Mais sourde à ses accens, la Horde mutinée,

„Va ravir sous ses yeux tout l'espoir de l'année ;

„Par un nouvel effort, une dernière fois,

„Il leur dit fièrement, en élevant la voix :

„Soldats, qui d'un vieillard repoussez la prière,

„Osez donc d'un soldat dévaster la chaumière :



„Je suis *Kosciuszko* . . . . . pouvoir de la vertu!

„A peine ce seul nom par eux est entendu;

„Que prouvant leur respect par leur obéissance,

„Ces soldats inclinés, s'éloignent en silence,

„Et demeurant armés, aux portes de l'enclos,

„Comme aux jours de sa gloire, ils gardaient le héros. <sup>31)</sup>

De la religion le sublime langage,

Ces lugubres apprêts, cette héroïque image,

De ce peuple attendri rappelant les douleurs,

Rend son âme à la gloire, et sa pensée aux pleurs.

Mais déjà des tombeaux on soulève la pierre,

Qui de grands souvenirs renferme la poussière,



Du pieux monument de regret et de deuil,  
Les lévites sacrés descendent le cercueil,  
Et dans l'asile étroit où rien n'est illusoire,  
Le modeste Pasteur y précède la gloire.  
Là, privés à jamais des doux regards des cieux,  
L'or, le marbre, l'airain : semblent dire en ces lieux :  
„Ici le présent cesse, et l'avenir commence !  
Mais avant de les rendre à l'éternel silence,  
Semant de quelques fleurs la tombe du héros,  
L'Evêque achève ainsi ses augustes travaux. <sup>32)</sup>

„Soyons justes, dit-il, et louons-le sans crainte,  
„Traçons sans art la mort que nous pleurons sans feinte,



„On peut dans ce séjour n'être plus suspecté,  
„Nous, d'adulation, ni lui de vanité.  
„Peu d'instans sont passés depuis que la patrie,  
„Regrettait d'un guerrier, la précieuse vie,  
„Et ces marbres, témoins de nos vives douleurs,  
„Voient à d'autres regrets, donner les mêmes pleurs.  
„De sages, de héros, tous les siècles avars,  
„Rassemblent au tombeau des mérites si rares,  
„Pour offrir aux mortels un exemple frappant,  
„De ce qui vient s'unir aux portes du néant.  
„Nous l'invoquons toujours cette illustre poussière  
„Que le trépas en vain effaça de la terre;



„Brave *Kosciuszko*, vaillant *Poniatowski*,

„Grands encore à côté du grand *Sobiesky*; <sup>35)</sup>

„Dignes par vos vertus, des palmes immortelles,

„Venez, Dieu vous convie à ses joies éternelles!

Il dit: les chœurs sacrés recommencent leurs chants,

Sur la tombe du brave on fait fumer l'encens;

Et bénissant encor cette immortelle enceinte,

Sur tous les assistans il répand l'onde sainte.

Ainsi se termina dans ce jour de douleur,

De ces derniers devoirs la lugubre splendeur;

Mais du sein de la terre on remonte en silence.

Et moi, près du tombeau, seul enfant de la France, <sup>34)</sup>



J'y pourrai réunir, écho de mon pays,  
Ma prière et mes vœux aux pleurs de ses amis.  
Heureux d'une pensée et consolante et chère,  
Ramassant quelques fleurs éparses sur la terre,  
J'en tresse une couronne, et la baignant de pleurs,  
Sers, lui dis-je, d'organe à nos justes douleurs,  
Et que tes doux parfums, emblème de sa vie,  
S'unissent à l'encens offert par sa patrie.  
O toi! qui parmi nous a compté tant d'amis,<sup>35)</sup>  
Toi! que la France entière adopta pour son fils,<sup>36)</sup>  
Brave! repose en paix dans ton dernier asile,  
Tes frères sont heureux, ton pays est tranquille,



Le fils, l'auguste fils, de ton libérateur,

Roi de la Sarmatie, en est le bienfaiteur. <sup>37)</sup>

Ah! quand le ciel leur rend cette autre providence,

Que de tes nobles vœux il comble l'espérance, <sup>38)</sup>

Du séjour immortel qu'habitent les héros,

Contemple avec transport le fruit de tes travaux;

Et dans ces mêmes lieux où ta mâle vaillance,

Prépara les beaux jours de son indépendance, <sup>39)</sup>

Vois de ce qu'il te doit, ton pays acquitté, <sup>40)</sup>

Par le dernier bienfait de l'hospitalité. <sup>41)</sup>

---



## N o t e s.

### 1) *Mais soudain à mes yeux la Cathédrale antique.*

La Cathédrale de Cracovie, située sur le mont Wawel, fut fondée en 966. par le Duc Miceslas, lors de l'introduction du christianisme en Pologne. Il la dédia à St. Venceslas, oncle de Dambrowska sa femme. Cette Princesse, et le Roi Boleslas Chroby son fils l'achevèrent entièrement. Brulée en 1306. Nanker Evêque de Cracovie la reconstruisit sur un plan plus vaste. Après lui, le Cardinal Bernard Macierowski, Pierre Tylicki et Martin Sryszkowski, Evêques de Cracovie, y mirent la dernière main. Des Rois, des Princes et les Grands de la Pologne, se sont empressés à l'envi de l'embellir.

On y retrouve presque en entier l'histoire de ce Royaume, retracée de chapelle en chapelle. Mais il serait à désirer qu'un érudit polonais s'occupât de détailler les trésors d'antiquités que cette église renferme. L'étranger, en la visitant, cherche en vain à se procurer un guide certain dans ce dédale des âges, et les Polonais mêmes, regrettent dans les fréquens pèlerinages qu'ils y font, de ne remporter que des notions vagues sur les monumens les plus anciens de leur gloire nationale.

Amené à parler de quelques tombeaux, par mes citations sur divers Rois célèbres, je désire qu'une si faible ébauche fasse sentir à l'académie de Cracovie la nécessité de s'occuper avec sollicitude de cet objet.

### 2) *Miceslas, aux chrétiens dont la croyance est chère.*

Le Nord commençait à reconnaître, J. C. l'Esclavonie et la Bohême avaient renoncées depuis quelque tems aux erreurs du Paganisme, lorsqu'une Princesse pieuse convertit aussi la Pologne.



Dambrowska, fille de Boleslas, Duc de Bohême, fut celle dont Dieu se servit pour cet ouvrage. Elle ne consentit à épouser Miceslas, que sous la condition qu'il recevrait le baptême. Le Prince se fit instruire des vérités de la religion, et dès qu'il fut chrétien, il voulut que tous ses peuples le fussent avec lui, il devint leur apôtre ; Les Idoles furent brisées, et sur les ruines de leurs autels on éleva des temples au vrai Dieu.

Son fils Boleslas Chroby (ou le grand) lui succéda, et fut le premier Roi de Pologne,

### 3) *Ladislav* . . . . .

Le mariage de Ladislav Jagellon, Grand-Duc de Lithuanie, avec Hedvige, fille de Louis, héritière du trône de Pologne, établit l'union des deux couronnes, qu'en 1413 la diète de Horodlo cimentait pour jamais. Ladislav fit abjurer l'idolâtrie à ses anciens sujets, et les rapprocha autant qu'il le put des nouveaux, en conférant à sa noblesse les privilèges dont jouissait celle de la Pologne. Mais ayant confié la régence de son Duché à ses frères, l'ambition et la mésintelligence de ces Princes, causèrent des troubles, que l'Empereur Sigismond et les Chevaliers de Prusse, fomentèrent à l'envie.

Les habitants de la Bohême, après le supplice de Jean Huss au Concile de Constance, craignant de donner pour successeur à leur Roi Venceslas, l'Empereur Sigismond dont ils redoutaient les persécutions, offrirent la Couronne à Jagellon, qui n'osa, ou ne voulut pas l'accepter.

Si Monarque faible, il confirma aux Nobles de trop grands privilèges, heureux et vaillant guerrier, il soumit la Podolie et la Valachie, remporta sur les Chevaliers de Prusse les célèbres batailles de Grünvald et de Koronow, dans lesquelles, le Grand Maître et 48000 Chevaliers, restèrent sur la place. Généreux et éclairé, il acheva l'ouvrage de Casimir le Grand en protégeant l'académie de Cracovie, qui devint depuis si célèbre.

L'établissement de quelques bonnes lois, et des diétines qui précèdent les diètes, datent encore de ce règne, aurore d'une suite de beaux jours pour la Pologne. Tant d'utiles souvenirs, doivent rendre la mémoire de ce Prince, éternellement chère aux Polonais,

Mort en 1434, il repose à la Cathédrale de Cracovie, dans le caveau des Sigismonds.



4) *Sigismond* . . . . .

Le règne de Jean Albert avait laissé la Pologne dans un état déplorable; mais la sagesse de Sigismond I., sut en cicatriser les plaies. Obligé de soutenir des guerres continuelles, contre les Woyewods, de Moldavie, de Valachie et les Chevaliers de Prusse, il eut encore à pacifier les discordes civiles, et les rebellions de plusieurs factieux. Glinski le plus audacieux des mécontents, offrit ses services au Czar dans les guerres qu'il suscita à sa patrie; mais les armes victorieuses des Polonais contraignirent bientôt Iwan Basilowitz à demander la paix.

Les rapports de la Pologne avec la Prusse, changèrent à cette époque; Albert de Brandebourg, neveu de Sigismond, et dernier Grand-Maitre de l'ordre, adopta la réforme de Luther. Secondé par l'Empereur Maximilien I., il reçut du Roi l'investiture de la Prusse Ducale. Ce grand événement, fatal dans ses suites, rétablit momentanément l'harmonie des deux Etats. Sigismond, malheureux des obstacles renaissans qui traversèrent si souvent ses grandes vues d'amélioration, mourut de chagrin en 1518.

Ce règne, fécond en grands hommes de tous genres, et qu'illustrèrent les arts et les sciences, est un des plus glorieux dont la Pologne puisse s'honorer.

Marié en secondes nocces, à Bonne de Sforce, femme dont le caractère altier, eut de si fâcheuses influences sur l'état, il en eut Sigismond Auguste, auquel il assura la succession.

Son corps est déposé dans une des chapelles de la Cathédrale qu'il consacra à sa famille et qui porte son nom. Parmi les ornemens précieux qui la décorent, on remarque un autel d'argent dont il se servait dans les camps. On en attribue les peintures à Albert Durer.

Le Dôme qui s'élève à l'extérieur de l'église, et qui couvre cette chapelle, a été doré par ordre de la Reine Anne, femme d'Etienne Battory.

Cette chapelle sert également de sépulture à son fils Sigismond II. qu'une prudente lenteur dans ses opérations fit surnommer, le *Roi du lendemain*. Le bonheur dont les Polonais jouirent sous son règne, durent leur faire vivement regretter que la dynastie mâle des Jajellons qui les avait gouvernés cent-quatre-vingt-six ans, s'éteignit par la mort de ce Prince.



5) „Et ce Roi populaire,

„Qui, dans tous ses sujets, voyant tous ses enfans,

„Mérita le beau nom de Roi des paysans.

Un pays vaste, composé des états de tous les Princes de la maison des Piast, mais ruiné et affaibli par les incursions des barbares, tel fut l'héritage que recueillit Casimir III. après la mort de son père Ladislas Lokietek. La tranquillité et le bien-être de son Royaume, furent l'objet de ses constans efforts. Loin de chercher à l'agrandir, il céda aux Chevaliers Teutoniques par le traité de Wysrogod en 1335 la Poméranie et la terre Chelme, en échange de celle de Dobrzya et de la Cujavie. Il annexa à la couronne la Wolhynie, la Podolie, et la Russie-rouge.

Uniquement occupé de ses vues d'améliorations, il convoqua l'assemblée de Wislica, où il réforma les abus de la justice administrative, établit des tribunaux, et publia de nouvelles lois.

Ses soins furent couronnés du plus heureux succès: l'état florissant dans lequel il laissa la Pologne, la fondation de l'académie de Cracovie, la construction d'une grande partie des villes et bourgs du pays, lui valurent les noms de Père et de Grand, que peu de Princes méritèrent mieux que lui.

Les nobles, mécontents de sa continuelle sollicitude pour l'amélioration du sort des laboureurs, lui donnèrent le surnom, de *Roi des paysans*, et ce sobriquet devint son plus beau titre de gloire.

Plusieurs souverains assistèrent au mariage de sa nièce Elisabeth Princesse de Poméranie, avec l'Empereur Charles IV; Casimir, déploya dans cette occasion un luxe et une magnificence, jusqu' alors inconnus. Les historiens du tems, qui en donnèrent les détails, citent entre autres: qu'un bourgeois de Cracovie nommé Wierzynski, voulut traiter chez lui les Monarques rassemblés dans cette ville, et qu' à l'issue du repas, il leur fit distribuer pour plus de cent mille ducats de cadeaux. Au défaut d'enfant mâle, Casimir se choisit pour successeur, son neveu Louis, Prince de Hongrie, choix qui fut confirmé par la nation. Il mourut en 1370. après 37. ans du plus beau règne qu'ait eu la Pologne.



Son corps repose dans la Cathédrale, à droite du Maître Autel, dans un riche tombeau de marbre rouge de Suède.

6) „Battory, cher aux arts, et cher à la Victoire!“

Dans l'interrègne qui suivit le départ de Henri de Valois, plusieurs prétendants aspirèrent au trône de Pologne, dont, Anne Jagellon dernière soeur de Sigismond Auguste était légitime héritière. Etienne Battory, Prince de Transilvanie l'emporta sur ses rivaux, dont le plus puissant était Charles d'Autriche, que le grand Général Zamoyski défut et retint longtems prisonnier à Krasnystaw. Etienne, épousa la Princesse, âgée de 52 ans. Heureux dans toutes ses entreprises, il appaisa la sédition de Dantzick, soumit une partie de la Moscovie, et eut poussé plus loin ses conquêtes, si le Czar n'eût recherché la paix par l'entremise du Pape, à qui il promit la conversion de ses sujets.

Rentré dans ses Etats, Battory déploya le même génie pour l'administration. Son règne qui ne fut que de onze ans, est une époque de gloire, de lumière et de bonheur, pour la Pologne.

Derrière le Maître-Autel de l'église cathédrale, orné de trophées d'armes, on voit, placée sur un mausolée, la Statue de ce grand Roi: il est appuyé sur sa main dans l'attitude de la pensée, et semble méditer encore les vastes et utiles entreprises dont il espérait signaler son règne; mais que sa mort en 1586 ne lui permit pas d'accomplir.

7) „Jean trois, dont le Viennois a gardé la mémoire.“

Grand Général de la couronne, sous le Roi Michel. La victoire de Chocim, et d'autres avantages sur les Turcs, lui valurent le trône, que lui décernèrent l'armée et la nation.

A peine élu le 19. May 1674. il suspendit la cérémonie de son couronnement, pour continuer la guerre qu'il termina par le traité de Zurawno. Il avait opposé avec succès dans cette campagne 13000. hommes, à une armée de plus de 200000. Turcs et Tartares. Il renouvela ce prodige au siège de Vienne, où avec moins de 30. mille soldats, il sauva l'Empire, en battant tou-



tes les forces Ottomanes, commandées par Kara Mustapha. Il poursuivit les Turcs jusqu'en Hongrie, où l'attendait l'échec de Parkau, qu'il effaça à Strigonie, et enfin après la prise de quelques places, il revint glorieux dans sa patrie.

Les intérêts de sa politique l'engageaient alors à accepter la paix, que la Porte lui offrait, et à s'unir avec la France, en surveillant l'Autriche et la Russie, mais l'ambition, et la vanité de sa femme, française d'origine, en décidèrent autrement. Offensée du refus de quelques honneurs qu'elle demandait à Louis XIV. elle travailla toujours depuis à détourner Jean III. de l'alliance de la France; et elle n'y réussit que trop. Ce Prince continuait jouet de l'ingratitude de l'Autriche, peu aimé de ses sujets qu'il fatiguait d'une guerre onéreuse contre les Turcs, malgré la protection qu'il accorda aux lettres, et l'éclat qu'il répandit sur la Pologne, vit les dernières années de sa vie, empoisonnées par des chagrins de tout genre. Il mourut en 1691. avec la réputation d'un héros, plutôt que d'un bon Roi.

Derrière le Maître Autel, un très beau mausolée, orné de bas reliefs, que soutiennent des esclaves enchaînés, fut élevé à Jean Sobiesky, par les chanoines de la Cathédrale de Cracovie, mais son corps est déposé dans un tombeau de marbre noir que l'on voit dans un des caveaux de l'église.

### 8) „Cet élève de Mars.“

Thadé Kosciuszko, né en Lithuanie, d'une famille noble, mais pauvre du Palatinat de Brzesc, fut élevé au corps des cadets, fondé et entretenu par la munificence de Stanislas Auguste.

Cette école militaire, placée par ce Monarque éclairé sous la direction du Prince Adam Czartorinski, (alors général des Terres de Podolie) rivalisa bientôt d'utilité publique avec ce que les autres Royaumes offraient de remarquable en ce genre. Le grand nombre de sujets distingués que le règne précédent dut à ce corps militaire, a justifié les bienfaits du Roi, par l'éclat qu'ils ont répandu sur leur patrie.

Kosciuszko, fut un des élèves, qui s'attira particulièrement la protection du Prince Directeur Général, et dès lors, les bienfaits du Nestor polonais, lui fournirent les moyens de déve-



lopper le germe de ses connaissances. Il voyagea avec fruit dans l'étranger, se rendit en France, où il s'appliqua constamment aux études qui ont rapport à l'art militaire.

Sa liaison avec le savant Peronnet, architecte distingué, prouve combien il sentit jeune encore, la nécessité de se rapprocher de ce qui est grand ou utile, pour devenir tel lui-même.

9) „Brilla dès son aurore aux champs de l'Amérique.“

Ce fut en 1775 lors du premier partage de la Pologne, que Kosciuszko offrayé des maux dont l'anarchie menaçait son pays, s'expatria volontairement, et se rendit en France, d'où il passa en Amérique.

On connaît le résultat des efforts consacrés à la cause de l'indépendance, les Américains furent vainqueurs, et témoignèrent leur reconnaissance à quelques officiers étrangers, dont l'histoire a conservé les noms, en les décorant de l'ordre de Cincinnatus.

Pour donner à Kosciuszko une marque particulière de l'estime qu'il s'était acquise, par sa bravoure et ses talens, les Etats-unis lui accordèrent le droit de naturalisation, en y joignant le don d'une terre, ainsi que d'une pension dont il pouvait jouir par tout.

Ce fut également de cette époque que data son intimité avec le Général Gates, et le Docteur Franklin, dont l'amitié ne fut pas la moindre récompense de son courage et de ses vertus.

10) „Mérita qu'un héros l'adopta pour ami.“

Il est de l'essence des âmes grandes et fortes de distinguer sur le champ le mérite sous quelque forme qu'il se présente, sans se laisser dominer par les mouvemens d'une basse jalousie.

C'est à cette réunion de sentimens élevés que Kosciuszko dut l'accueil de Washington, auquel il s'était présenté sans autre recommandation que la conviction de la bonté de la cause qu'il voulait servir. L'estime particulière dont ce Général l'honora, en l'employant dans les occasions les plus difficiles et en lui confiant enfin le commandement de l'avant-garde de son



armée, fut une nouvelle preuve de cette puissance sympathique, qui mêt si souvent en rapport des êtres faits pour s'apprécier.

11) „Du nouveau Continent, volant vers sa patrie.“

L'exaltation que la révolution française produisait en Europe, parut à Kosciuszko devoir influer sur le sort de la Pologne; il se hâta de quitter l'Amérique pour offrir à ses concitoyens l'expérience qu'il avait acquise dans une guerre opiniâtre, et l'utile exemple d'un pays se constituant libre, sans que l'ordre fût interverti par tant de commotions violentes.

Accueilli dans sa patrie avec la considération que sa noble conduite dans l'étranger lui avait méritée, la diète lui conféra le grade de Général de Brigade. Il servit peu de tems après, comme Général de Division sous les ordres du jeune Prince Poniatowsky, et fut employé contre l'armée que la Russie faisait avancer pour renverser la constitution du 3. May 1791. La savante retraite que dans cette campagne il opéra depuis la Dubienka jusqu'à Chelm, en prouvant ses connaissances militaires, lui obtint l'admiration et l'estime de l'armée.

12) „Poniatowsky lui même a suivi ses drapeaux.“

Le Prince Joseph Poniatowsky, lors du premier partage en 1793. s'était éloigné de la Pologne avec son compagnon d'armes le Général Wielhorsky. Dès qu'il eut appris, que la voix du peuple et de l'armée, avait placé Kosciuszko à la tête de l'insurrection polonaise, il vint se ranger sous les drapeaux de celui qui peu de tems auparavant avait combattu sous ses ordres. Il fut imité dans cette abnégation patriotique, par les Généraux, Dombrowsky, Wodzicky, Grochoroski, Jascinski, Zajonzcek, Grabowski, Wielhorsky et Wielowieszki.

13) „A Macějowicé, jour de deuil et de larmes.“

Ce fut dans le Palatinat de Lublin. sur les bords de la Vistule, dans une terre du Comte Zamoysky, nommée, Macějowicé, que Kosciuszko livra le 4. Octobre sa dernière bataille, et que



malgré sa défense opiniâtre, il vit évanouir les espérances de l'avenir. Enveloppé de toutes parts par des forces supérieures commandées par les Généraux Fersen et Denisow, et n'étant pas secouru, par la Division de Poninsky à qui l'ordre de se rallier à lui n'était pas parvenu, tous les efforts qu'il fit pour retarder sa défaite furent vains: blessé, et perdant beaucoup de sang, il disputait encore le champ de bataille, lorsque son cheval tué sous lui le renversa dans la mêlée. Entouré à l'instant par des soldats ennemis, il dédaignait de se nommer pour sauver sa vie, lorsqu'un jeune militaire que l'amitié et le dévouement attachait à ses pas, se jeta audevant des lances, en s'écriant: „arrêtez Soldats, c'est Kosciuszko! les Cosaques surpris de trouver le Général polonais sous les simples habits de paysan, qu'il portait constamment depuis la confédération de Cracovie, respectèrent ses jours, et formèrent un brancard de leurs lances pour transporter à leur camp cet illustre captif. Il y fut traité avec distinction par le Général Fersen; mais peu de tems après, ayant été conduit à Petersbourg, l'Impératrice Catherine, qui ne lui pardonnait pas de s'être opposé à ses volontés, le fit enfermer au vieux palais de Grégoire Orloff, où réuni à plusieurs de ses compagnons d'infortune, Ignace Potocki, Julien Niemcewicz, et quelques autres Polonais, il demeura captif jusqu'à l'avènement de l'Empereur Paul I. au trône.

C'est par la perte de cette bataille que se termina le rôle politique de Kosciuszko, auquel devait succéder une longue et vertueuse carrière. Sans doute les entreprises de ce héros ne furent pas couronnées par le succès, et ne répondirent pas aux efforts inouis de ses frères pour le seconder; mais qui peut s'opposer aux arrêts du destin, et dire, si ces malheurs mêmes ne furent pas la première source de l'existence actuelle de la Pologne. Dieu soumet-il sa volonté aux calculs des passions humaines? et parcequ'un insensé en se couvrant le visage de ses mains, s'écriera qu'il ne voit pas le soleil, l'astre brillant du jour en vivifiera-t-il moins la terre?

14) „L'amitié conserva ses jours à sa Patrie.“

Si ces notes n'étaient écrites, que pour des Polonais, il serait inutile d'ajouter, qu'à la bataille de Macéjowicé; la patrie dut la conservation des jours de son héros, à Monsieur Julien Niemcewicz: alors aide de camp de Kosciuszko et qu'attaché constamment à la fortune de son Général, il le suivit dans sa captivité et depuis en Amérique.



Militaire, homme d'état, littérateur distingué, Mr. Julien Niemcewicz, maintenant secrétaire du sénat du Royaume de Pologne, jouit dans son pays, de l'estime qu'il s'est justement acquise, dans les diverses carrières qu'il a parcourues.

15) „Il passait de son Tour, à ses fleurs, à l'étude.“

Dans les hommes d'un grand caractère le goût des occupations simples et qui rapprochent davantage de la nature, s'unit souvent aux plus vastes conceptions.

Parmi les monumens précieux d'antiquités polonaises, rassemblés à Pulhavi dans le Temple de la Sybille, par les soins de M<sup>de</sup>. la Princesse Czartorinska. On y voit un vase d'ivoire tourné par Kosciuszko, dans sa prison, ouvrage que ne d'ésavouerait pas un des plus habiles artistes dans ce genre. Semblable au grand Condé, à Vincennes, il s'adonnait à la culture des fleurs, et charmait ainsi que le héros français, les heures si lentes de la captivité.

16) „Mais en montant au trône un Prince magnanime,  
„Vint briser les liens d'un guerrier qu'il estime.“

Dès que la mort de l'Impératrice Catherine (au mois de Déc. 1796) eut donné le trône à l'Empereur Paul, la première action de ce Prince fut, de se rendre dans la prison de Kosciuszko, suivi de ses deux fils, les Grands - Ducs Alexandre et Constantin, pour y briser les fers de cet illustre captif, et de ses vingt autres compagnons d'infortune, il accompagna cette faveur, de tout ce qui peut en rehausser le prix: „Je vous remets votre épée, lui dit-il, en vous de-  
„mandant votre parole de ne jamais vous en servir contre les Russes.“ Défense honorable, qui prouvait, combien il estimait celui qu'il rendait à la liberté.

Il s'informa où il désirait se rendre, en quittant Petersbourg. „En Amérique lui répondit Kosciuszko, j'y retrouverai mes compagnons d'armes, et les traces de glorieux souvenirs.“ Paul approuva sa résolution et lui fit remettre une somme d'argent très considérable, Kosciuszko dut la recevoir momentanément, pour ne pas irriter l'Empereur par un refus.



Il s'embarqua à Kronstad, relâcha en Suède, où il fut accueilli, avec les transports qu'inspirait sa glorieuse renommée, à une nation si enthousiaste des vertus guerrières: de là il se rendit en Angleterre, où il reçut des honneurs inouis d'un peuple qui ne voyait plus que les mérites de l'homme dont le courage et les connaissances militaires lui avaient été si funestes.

Ce fut alors qu'il écrivit à l'Empereur de Russie, une lettre pleine de noblesse et de respectueuse reconnaissance, dans laquelle il le suppliait, de permettre qu'il n'acceptât pas ses bienfaits, se fiant disait-il, sur les secours que ses services en Amérique, lui donnaient le droit d'attendre.

Le gouvernement américain prouva bien qu'il ne s'était pas trompé; en comptant sur sa loyauté. A son arrivée à New-York en 1797 une décision du Congrès lui rendit ses appointemens et 16000 piastres, pour les cinq ans qu'il n'avait pas touché.

17) „Quand gémissant encor d'une perte cruelle  
„Le deuil de la patrie en lui se renouvelle“

Quel est le Polonais à qui ces vers ne rappellent, les pleurs versés sur le tombeau du Prince Poniatowsky! regrets partagés par l'Europe entière, à qui la mort de ce nouveau Bayard fut aussi sensible qu'à sa patrie. Que de vers faits à sa louange, d'oraisons funèbres prononcées, dans tous les Palatinats, de monumens élevés à sa mémoire, et mieux encore, que de larmes silencieuses, données par l'amitié ou la reconnaissance à l'homme si digne des sentimens qu'il inspirait.

Parmi cette foule d'écrits où respire un patriotisme raisonné, je me plais à citer le discours, prononcé à Varsovie par le Général Comte Vincent Kracinski, lors de la translation des cendres de ce héros aux tombeaux des Rois à Cracovie; il est plein de ces mâles beautés, noble domaine du génie de son pays.

Et moi aussi j'ai jeté quelques fleurs sur la tombe d'un héros que l'envie même n'a pu atteindre, et j'offre encore ici cet hommage à sa mémoire, espérant que l'élan d'un coeur français ne saurait déplaire à tout ce qui chérit l'honneur.



# *Stances.*

L'amour, l'espoir de sa patrie,  
Nouveau Bayard sans reproche et sans peur,  
Poniatowsky, dans les champs de l'honneur,  
Expira digne de sa vie.  
Braves guerriers, témoins de ses succès  
Noble appui de ses espérances,  
Attachés un crêpe à vos lances  
Soldats, pleurez le héros polonais!!!

Vous, Bardes! qu'inspirait sa gloire,  
Qui dans les camps, retraçant sa valeur,  
Par vos récits enflammiez le cœur  
Des jeunes fils de la victoire,  
De notre amour, de nos vœux désormais  
Ne soyez plus les interprètes;  
Que vos harpes restent muettes,  
Bardes, pleurez le héros polonais!!!

Femmes, arbitres de la vie,  
Dont le sourire encourage les arts,  
Vous, qui payez d'un seul de vos regards  
Le sang versé pour la patrie,  
Sexe enchanteur, en mêlant vos regrets  
A notre douleur éternelle,  
Au tombeau d'un amant fidèle  
Belles, pleurez le héros polonais!!!

Vous, ses amis, ses frères d'armes,  
Braves Français, troubadours et guerriers,  
Sur son tombeau qu'ombragent des lauriers  
Venez tous répandre des larmes;  
Quand vous goûtez les douceurs de la paix,  
En gravant dans votre mémoire  
Qu'il expira pour votre gloire,  
Français! pleurez le héros polonais!!!

La musique de ces stances a été composée par Mr. P. Lafond Premier Violon de l'Empereur de Russie, et le dessin allégorique qui l'accompagne, par Mr. H. Vernet peintre distingué de l'école française. Je regrette beaucoup de ne pouvoir joindre à mes vers les productions de ces artistes, qui se sont identifiés à la gloire polonaise par ce nouvel hommage, des arts à la valeur.

18) „Réserve à nos héros ses plus terribles coups.“

La Muse de la douleur inspirait mes accens sur le tombeau d'un homme célèbre, lorsque la nouvelle de la mort du Général Dombrowsky, vint redoubler l'amertume des larmes qu'on donnait à Rosciuszko, naguère encore si plein d'existence; Dombrowski était venu revoir ses anciens amis à Cracovie et semblait promettre de fournir une longue et utile carrière.



Je l'entendis chez le Président Cte Wodzicky discourir avec autant de feu que de justesse, sur la position actuelle de la Pologne, et sur l'éclat présumable de l'avenir de ce Royaume, puis il rappela ses campagnes, parla de ses succès avec modestie, de Kosciuszko avec enthousiasme, il dit: que pendant son commandement des légions polonaises en Italie, il envoyait à Kosciuszko alors retiré du service en France, le rapport journalier de ses opérations militaires, comme un hommage à son honorable chef.

Revenant sur les époques orageuses dont il fut le témoin, on croyait entendre le Génie de l'histoire, lisant page à page à la postérité les causes des progrès et du résultat de cette anarchie de la Pologne, anarchie, qui semblable à la révolution française, a dévoré ses auteurs; enfin, il ajouta: en 1794, sous les ordres de Kosciuszko: „Chargé de la défense d'une des lignes qui „protégeaient Warsovie, voici la bague, qu'à cette occasion, je reçus de ce Général; je l'ai toujours portée depuis, comme une des plus précieuses récompenses de mes services, on y avait „gravé: *La patrie à son défenseur.*“

Pleins d'un intérêt toujours croissant, plongés dans le silence de l'admiration, nous contemplions un de ces braves Polonais échappé au torrent qui dévasta son pays; mais hélas! la mort était assise au banquet; souriant à sa proie, elle écoutait les récits du guerrier quelle devait bientôt frapper; on croyait encore entendre Dombrowsky!... il n'était plus que dans le souvenir.

#### 19) *Au pied du mont Wavel, le Cortège s'arrête.*

Le mont Wavel dont la Vistule baigne la base, est une montagne rocailleuse sur laquelle Cracus, Duc de Pologne, fit élever en 700 un château, successivement rebâti par les Rois Piast, Sigismond I. Auguste II. et fortifié en dernier lieu par Dumourier, pendant la guerre de 1768.

A travers les traces des guerres, des incendies, de la fureur des passions, on aperçoit quelques ruines éparses de ce palais, qui luttent encore contre la puissance du tems; de vastes galeries que soutiennent des colonnes élancées, des fragmens de sculpture en marbre, étonnés de survivre à ce qui les entourait; sur des vitraux gothiques, quelques peintures dont la pensée s'efforce de deviner le sujet; de riches débris qui attestent sa magnificence passée; mais en vain cherche-t-on la salle d'audience, où Jagellon étonnait l'Europe, par le faste de sa cour, cette



chambre des Sénateurs dont le plafond, sculpté par les ordres de Sigismond Auguste, retraçait l'image des nobles interprètes de la patrie. Plein du souvenir des Tarnowsky, des Umita, des Trzepicki et de tant d'autres hommes célèbres, on interroge ces murs devant lesquels des générations se sont écoulées; mais en vain s'efforce-t-on d'y recueillir l'âme et la pensée des grands hommes de tous les âges, on revient sur ces marbres de la Cathédrale retrouver des noms et des armes, qui attestent que cette illustre poussière fut jadis agitée quelques instans.

Des issues, pratiquées à l'extérieur du mont Wavel, conduisent dans des souterrains, où selon une tradition fabuleuse, habitait un immense Dragon, qui dévorait les hommes et les animaux les habitans ne sachant qu'opposer à ce fléau étaient sur le point d'abandonner la ville, quand Cracus imagina de remplir la peau d'un veau de matières combustibles et de présenter ce simulacre au monstre, qui s'étant jeté dessus pour le dévorer, en fut à l'instant consumé. Les chroniques ajoutent même que cette action lui valut la couronne. Le tombeau de ce Prince est près de la ville sur une colline appelée Mogila Kracusa.

## 20) „Wodzicki, du Sénat l'éloquent Interprète“

La conduite distinguée de Mr. le Comte Stanislas Wodzicki, dans les fonctions administratives qu'il a successivement remplies dans son pays, lui mérita au Congrès de Vienne l'honorable distinction d'être désigné par les trois Souverains Protecteurs de la République, pour présider le Sénat de la ville libre de Cracovie.

D'après le caractère sage, énergique et modeste que Kosciuszko déploya dans tout le cours de sa vie, il était sans doute réservé à l'un de ses compatriotes, qui approche le plus de ce noble modèle, de déposer sur son cercueil la couronne civique au nom de la Patrie reconnaissante.

Monsieur le Président du Sénat, convaincu que tout doit venir de l'âme, dans une composition destinée à réveiller dans tout un peuple le sentiment de sa gloire, fit précéder cet hommage d'un discours qui honore à la fois son coeur, son esprit et son patriotisme.



21) „Eloignés de ces lieux s'unissent à nos larmes.“

Des lettres circulaires adressées par le Sénat à la plupart des fonctionnaires publics de la Pologne, fixaient le jour, où la ville libre de Cracovie rendrait les derniers devoirs à Kosciuszko, ceux qui ne purent assister à sa pompe funèbre, s'unirent sans doute par la pensée à ses amis qui pleuraient sur sa tombe. L'exaltation que Kosciuszko avait inspirée à sa nation ne pouvait que s'accroître quand il ne restait plus que des regrets à lui donner.

Ce sentiment d'enthousiasme fut tel pendant sa vie que partout où les Polonais se trouvaient réunis, ils regardaient comme un devoir de célébrer au mois d'octobre la fête de leur héros, soit par des banquets, soit même par des illuminations publiques.

Ces honorables témoignages d'estime ne furent pas interrompus pendant le tems de sa captivité; et Monsieur Schelling (membre de l'académie royale de Munich) me disait: avoir connu à Leipzig une Dame polonaise d'une naissance distinguée qui s'astreignit à ne dormir que sur une natte de paille, tant que dura la captivité de Kosciuszko.

Témoin des honneurs funèbres rendus par les Polonais à plusieurs de leurs héros, j'ai pu apprécier les sentimens qui les attachent à ce qui fait leur gloire; Soldats, Savans, Magistrats, tout le peuple me fit comprendre l'étendue de ses regrets par l'éclat de ses gémissemens et par l'amertume de ses larmes. Comment ne pas essayer de retracer un tableau si touchant!

Ce petit poëme était achevé, et j'en avais fait plusieurs lectures dans quelques sociétés de Cracovie, lorsque, par la voix des feuilles publiques, l'Académie des Sciences de Varsovie offrit une Médaille d'or de 100 ducats pour le meilleur ouvrage composé sur Kosciuszko, en quelque langue que ce fût. Si les pleurs dont, sur la tombe du brave, j'ai mouillé les cordes de ma lyre ne m'obtiennent pas un prix aussi honorable, un autre bien doux pour mon coeur, serait le suffrage de cette réunion de Savans distingués, dont je m'estime heureux d'avoir, quoique éloigné, deviné le coeur et devancé la pensée.



## 22) „Chacun cite le trait qu'a retenu son coeur“

Parmi cette foule immense de citoyens, de soldats, de cultivateurs si pittoresquement groupés sur les divers plans du mont Wavel et dont la plupart avaient combattu sous les ordres de Kosciuszko, le Lt. Gal. Cte Grabowsky, digne compagnon d'armes du héros que l'on pleurait, attira mon attention sur un paysan Masovien, qui racontait à ceux qui l'entouraient, ce trait si digne des tems héroïques de la Grèce et de Rome.

„A la bataille de Wraslavicé, disait-il, où je combattis avec trois de mes frères, deux pièces d'artillerie avantageusement placées, accablaient d'un feu soutenu, la colonne polonaise, qui plusieurs fois en vain, avait tenté de s'en emparer, deux paysans des environs de Cracovie, animés par la présence de leur Général, s'élançant sur ces canons, en couvrent la lumière de leurs corps et s'y laissèrent percer de coups sans cesser de les tenir embrassés. Cet acte de dévouement permit à leurs compagnons de les secourir ils renversèrent sans peine les artilleurs; et maintes de la batterie, ils la dirigent aussitôt sur les ennemis qu'ils mettent en fuite.“

Ces deux braves assez heureux pour qu'aucune de leurs blessures ne fût mortelle, reçurent le prix de leur conduite héroïque: ils furent faits officiers par Kosciuszko, à la place même, où ils s'étaient immortalisés.

## 23) „Près du Dôme sacré.“

Ce Dôme entièrement de bronze, placé au centre de la Cathédrale, fut élevé en 1606, par Martin Sryskowski Evêque de Cracovie, pour y déposer les reliques de St. Stanislas, Patron de la Pologne, assassiné à l'autel par Boleslas II. en 1079.

Elles y sont renfermées dans un cercueil d'argent massif, d'un très beau travail et que supportent des Anges de grandeur naturelle, également du même métal.



## 24) „Décoré du trophée offert à son courage“

Il était réservé à Kosciuszko de recevoir dans sa retraite volontaire des preuves continues du sentiment d'estime et d'enthousiasme qu'il inspirait à ses compatriotes: vers la fin de l'année 1799 les légions polonaises de l'armée d'Italie lui offrirent le sabre de Jean Sobiesky, trouvé dans le trésor de Notre-Dame de Lorette.

Etonnant résultat de la destinée de cet homme célèbre, qui semblait devenir ainsi un monument de reconnaissance, comme un modèle à l'émulation de tous ceux que le pur sentiment du bien entraîne dans la carrière de la gloire.

Cet hommage flatteur offert par la victoire à la vertu, placé maintenant sur son cercueil, était encore le plus digne ornement de sa pompe funèbre.

## 25) „Tous les Arts accourus montrent la noble envie,

„Sur l'autel de la mort de retracer sa vie“

On dut l'exécution très remarquable de ce magnifique Cénotaphe, aux talens et au zèle de Mrs les officiers du Génie, chargés d'établir les lignes de démarcations entre le Royaume de Pologne, et le territoire de la ville libre de Cracovie. Ce fut sous la Direction de Mr le Colonel Boyanowicz que ce sarcophage fut dressé au centre de l'Eglise Cathédrale de Cracovie.

Les tableaux qui retraçaient les diverses époques de la vie de Kosciuszko sont dus aux savans pinceaux de Mr. Stakowicz, artiste Polonais de la plus grande espérance.

Je me fais également un devoir de témoigner ici ma gratitude au jeune Cte Pierre Michalowski, pour la peine qu'il a bien voulu prendre de dessiner le portrait et la vignette qui servent de frontispice à cet ouvrage.

Le portrait a été copié d'après tableau un original qui fait partie de la galerie de Mr le Cte Mierosczevski



26) „Sur la mer entr' ouverte et près de l'engloutir,  
„On le voit calme encor s'essayant à mourir“

Lorsque Kosciuszko passa pour la première fois en Amérique, le bâtiment qu'il montait, fut assailli pendant plusieurs heures d'une violente tempête: on le réveilla pour l'avertir du danger; il se rendit aussitôt sur le pont du navire; il y trouva les gens de l'équipage dans la plus grande consternation: lui seul conservant son sang froid dans ce péril imminent, contemplait sans effroi ce désordre des élémens, semblable à celui des passions humaines, que la destinée de ce grand homme l'appelait à émouvoir ou à calmer tour-à-tour.

27) „Deux Anges de beauté qu'étaient pour l'indigence.

Pendant cette auguste et touchante cérémonie, les jeunes Comtesses Angélique et Caroline Wodzicka, qu'étaient pour la maison de refuge de Cracovie, et leur honorable zèle fut récompensé, par le plaisir qu'elles durent éprouver en versant plus de 3000 florins dans la caisse de cet établissement.

Sans doute puisque le sentiment d'une piété religieuse, (reste précieux de notre héritage céleste) devait pour émouvoir, emprunter les traits des mortels, la charité ne pouvait choisir de plus irrésistibles organes, que ceux de la beauté modeste tendant la main pour l'infortune, au nom de la religion et de l'héroïsme.

Parmi les établissemens utiles dont Cracovie s'honore, je me plais à désigner à l'attention des êtres sensibles de tous les pays, celui connu sous le nom de maison de refuge et de secours, fondé par la société de bienfaisance de cette ville libre.

Dans une des ailes du château, destinée jadis aux casernes royales, on a formé sous la direction du C<sup>te</sup> Mieroszewsky, et de la Palatine Malachowska, un établissement de bienfaisance, où des travaux faciles, arrachent l'indigence à l'oisiveté, et l'affermissent dans des principes religieux et la pratique des bonnes mœurs.



Vingt salles commodés et saines, entretenues avec la plus grande propreté, réunissent 500 pauvres, aux quels on prodigue tous les secours que leur position réclame.

Inspectés journellement par un membre de l'administration, et soignés dans leurs maladies par des médecins également mûs par des principes d'humanité, ils peuvent se convaincre que leur indigence est un titre de plus à la sollicitude de leurs concitoyens.

Chacun de ces infortunés, outre la nourriture, reçoit journellement 12. gros pour son travail; un d'eux sur dix; chargé d'une surveillance assidue, est récompensé proportionnellement à ses soins.

Les enfans des deux sexes y sont instruits selon l'état au quel on les destine, et si, dans la suite, on les confie à des ouvriers estimés, c'est avec l'injonction de leur apprendre leur métier, et surtout de les traiter avec bienveillance.

Avant de commencer leurs travaux, ils vont tous entendre la Messe dans une chapelle contigue à leurs salles. Dans ce premier acte de la journée ils appellent les regards du ciel sur un des établissemens, qui honore le plus le coeur de l'homme.

Les Ministres des cultes, le Sénat, les Tribunaux, l'Université, le corps des marchands, les diverses corporations, et jusqu'au manoeuvre même, glorieux d'augmenter du salaire de sa journée les collectes qui se font tous les mois, chaque habitant concourt autant qu'il est en son pouvoir à la prospérité de cette fondation, qui suffirait seule pour signaler cette ville hospitalière. Unissant même le plaisir à cette vertueuse conception, des lotteries d'effets précieux, des bals, des concerts, des feux d'artifices, tout ce qui peut présenter la certitude du profit, est mis en usage pour coopérer au bien-être des pensionnaires.

Guidés par cet exemple touchant, des Souverains, des Princes étrangers, des Personnes illustres, ont désiré s'associer par des bienfaits à une oeuvre aussi méritoire; et l'on a vu, cette, année, les fonds de la caisse portés à plus de cent mille florins.

De quelles pensées consolantes et douces l'âme n'est-elle pas pénétrée sous ces galeries de l'ancien Palais des Rois, transformées en un asile de bienfaisance! quel contraste n'offre pas le



conflit des passions dont elles étaient jadis le séjour avec le spectacle d'une indigence laborieuse qui, utilisée par le travail, s'éteindra dans le silence.

Combien, au touchant souvenir de tous les bienfaiteurs de l'humanité, la philanthropie se plaît à joindre ici les noms estimés des Wodzicka, des T. Grodzicka, des J. Wielhowieska, et de tant d'autres Dames de cette ville, dont la sollicitude continuelle pour cet établissement mérite les hommages des coeurs sensibles et vertueux! . . . . . Dignes émules des pieuses soeurs de la charité: c'est à vous que St. Vincent de Paule eût dit en vous bénissant, ce qu'il se plaisait à répéter à ces femmes immortelles qui s'honoraient du titre DE SERVANTE DES PAUVRES.

Faites du bien pour vous rendre riche en bonnes oeuvres;

„un seul verre d'eau donné en son nom ne restera pas

„sans récompense! . . . DATE ET DABITUR VOBIS“

## 28) „De la religion un orateur s'avance“

Monsieur Lancouski. Prélat de l'Eglise de St. Marie, fit concevoir dès ses premières années, les espérances qu'il a depuis si heureusement réalisées. Son éloquence lui mérita le titre de prédicateur de la Cathédrale de Cracovie; ce fut à cette époque que Kosciuszko, qui connaissait son patriotisme, le créa membre de la commission civile et militaire. Nommé ensuite Archiprêtre de St. Marie, envoyé plusieurs fois comme député à la Diète, où il se fit remarquer par ses discours, aussi sages qu'énervés, choisi comme commissaire adjoint de la commission d'organisation de la ville libre de Cracovie; dans ces diverses charges, ainsi que dans toutes les époques de sa vie, il se montra digne de l'estime et de l'attachement de ses compatriotes.

L'oraison funèbre qu'il prononça sur la tombe de Kosciuszko est un modèle de sensibilité et de patriotisme. Après avoir parlé avec reconnaissance de la magnanimité de l'Empereur Paul envers un héros malheureux, il ajouta: „assis maintenant sur le trône des Jagellons, c'est à toi, „Alexandre, que la Pologne doit sa renaissante existence! ainsi David prépara les matériaux du temple „de Dieu, et laissa à son fils la gloire d'achever cet immortel ouvrage.“

On possède de Monsieur Lancouski un recueil de poésies lyriques, et plusieurs fables, que ne désavoueraient pour le stile et la pensée, ni les Krasicki ni les Niemcewicz.



## 29) „Près du Palais des Rois, dans un modeste asile“

Une des preuves les plus convaincantes de la considération dont Kosciuszko jouissait aux Etats-Unis, fut l'importante mission dont le chargèrent les membres du congrès près du Directoire français, cette affaire délicate demandait du secret: et il le garda, même avec ses plus intimes amis, il se rendit alors à Paris et termina sa négociation à l'entière satisfaction du gouvernement américain. Son influence et son mérite personnel ayant contribué à rapprocher les Etats-Unis de la France.

Le Règne de sang avait cessé. La France moins agitée, offrait aux étrangers un asile assuré, Kosciuszko qui prit la résolution de s'y fixer, choisit pour résidence une maison de campagne près de Fontainebleau; il sut s'y retirer avec gloire, et jouir du repos avec dignité; ce qu'il y a de certain, c'est qu'aucun des calculs de vanité que la crainte de déchoir inspire souvent à l'ambition, ne lui avait conseillé cette retraite prématurée. Privé de l'espoir de travailler avec certitude au bonheur de son pays, il résista depuis à toutes les offres qui lui furent faites de se mettre à la tête des mouvemens que l'on projetait en Pologne. Ni les séductions, ni les menaces du Ministre Fouché, ne purent ébranler ce caractère intègre et ferme; et l'on dut renoncer au projet de le rendre un instrument de faction. Dans les douces occupations d'un sage, il se consolait de son inutilité par le souvenir de ce qu'il avait fait jadis pour la Pologne; mais ses vœux étaient toujours dignes des sentimens qui l'avaient animé pour elle, pendant tout le cours de sa vie.

## 30) „De la tendre amitié partageant les douceurs“

Un coeur aussi noble, un être aussi sensible devait éprouver vivement les plus douces émotions de l'âme. Kosciuszko connut l'amitié et en remplit tous les devoirs avec cette pureté de principe qui forma toujours la base de son caractère. Très circonspect sur le choix des personnes qu'il admettait dans son intimité, son dévouement ne connut plus de bornes dès qu'il les eut jugés dignes de son estime.

Ce fut cette conformité de sentimens et de goût qui l'unirent si intimement à Mr Zeltner Ministre de Suisse en France. Kosciuszko vivement sollicité par son ami de venir habiter, dans



le sein de sa famille, une maison de campagne qu'il possédait à Berville, céda à ces instances réitérées. Il y resta quinze années consécutives, ne venant à Paris que pour y rendre sa présence utile à ses amis.

De même que Catinat à St. Gratien, le guerrier s'y adonnait à la culture des fleurs, aux détails de l'agriculture, se délassant des occupations champêtres par la lecture de Plutarque et de Tacite ses auteurs favoris, et en s'occupant de l'éducation de la fille de son ami, dont, avec un plaisir bien vif, il formait le coeur et développait les talents.

31) „Comme au jour de sa gloire, ils gardaient le héros“

Ce fait eut lieu dans un petit village nommé Cugny, près Berville. Inséré en 1814, dans diverses gazettes françaises et étrangères, il honore sans doute autant le grand homme qui en fut l'objet, que la nation qui rendit un tel hommage au mérite modeste. Voilà le vrai sublime, dépouillé du brillant emprunté qui séduit la multitude. Quel éloge pourrait-on faire de Kosciuszko qui valût ce trait de sa vie?

Dès que Platow, Hetman des cosaques, connut la demeure de Kosciuszko, il lui envoya une garde d'honneur qui préserva des horreurs d'une invasion le château de Berville, et toutes les propriétés de Mr Zeltner. Il suffisait même alors dans cette Commune de s'étayer (du nom du héros, pour être respecté dans sa personne et ses biens.

32) „L'Evêque achève ainsi ses augustes travaux“

Les éminentes vertus de Mgr de Woronicz, ainsi que son mérite littéraire, rendaient ce respectable Prélat digne d'être l'interprète de la nation polonaise aux obsèques de Kosciuszko. Mgr de Woronicz se fit connaître dès sa plus tendre jeunesse par des succès dans la littérature latine, qui lui méritèrent à 16 ans les éloges de l'Académie de Rome. En avançant en âge, ses qualités morales le firent passer successivement par les dignités ecclésiastiques qui ont honoré les plus célèbres orateurs du clergé polonais, il dut à l'influence publique sa nomination de conseiller de Gouvernement, que lui conféra le Roi de Saxe.



C'est également la conviction de sa conduite irréprochable qui détermina l'Empereur Alexandre à user en sa faveur du droit qu'il s'était réservé au Congrès de Vienne, de nommer à l'Evêché vacant de la ville libre de Cracovie, et il joignit à cette honorable marque d'estime, les dignités de Commandeur de l'ordre de St. Stanislas et de Sénateur du Royaume. C'est à ce Prélat que l'on doit l'ingénieuse pensée d'avoir adapté des chants nationaux aux pieux Cantiques de l'Eglise, en faisant remonter la gloire de la patrie à la puissance dont elle émane. Enfin Mgr de Woronicz est à la fois un des plus dignes modèles que la religion et la littérature puissent offrir à la Pologne.

C'est encore par ses soins que le Palais épiscopal de Cracovie est devenu un musée historique de la Sarmatie; tout ce que les diverses époques de l'histoire de Pologne ont offert de faits glorieux s'y trouve décrit avec autant d'exactitude que de génie, une suite d'appartemens y sont destinés à rassembler les portraits des Polonais qui ont répandu sur leur pays l'éclat qu'ils réfléchissaient: d'immenses tableaux y retracent les événemens mémorables du siècle dernier; d'autres y font admirer ce que les rives fertiles de la Vistule offrent de plus pittoresque; les salines de Wielizka, les mines d'argent, de cuivre, de fer et de plomb, dont le territoire de cette ville libre est enrichi.

On y retrouve même tout ce qui rappelle les anciennes mœurs des Sarmates: leurs jeux, leurs fêtes, leurs migrations, rien n'est oublié de ce qui peut présenter un but d'intérêt ou d'utilité aux nationaux et aux étrangers.

Son Génie ne s'est point borné à ces seules marques de zèle pour la gloire des arts: sans nous étendre sur le mérite reconnu de son Poème de la Sibylle, et sur les divers morceaux de son éloquence sacrée, nous aimons à signaler à l'espérance, un Poème épique, intitulé, *la Jajellonide*, dont il enrichira bientôt la littérature polonaise.

Quelques uns de ses ouvrages ont été traduits par Mr l'Abbé Boucher, Professeur de littérature française à l'Université de Cracovie, qui, depuis plusieurs années, s'est occupé avec fruit à faire connaître à l'Europe savante, les beautés de la poésie polonaise.



33) „*Brave Kosciuszko, vaillant Poniatowsky*  
*„Grands encor à côté du grand Sobiesky“*“

Un caveau situé à droite de la porte principale de la Cathédrale de Cracovie, fut construit par les ordres de Stanislas Auguste en 1788 pour y déposer les cendres de J. Sobiesky. Il espérait que les siennes y reposeraient un jour; mais le sort, plus puissant que la volonté des Rois, en ordonna autrement.

Cette chapelle souterraine séparée en plusieurs salles par des colonnes d'ordre ionique ne renferme maintenant que trois tombeaux; celui de Sobiesky, de Joseph Poniatowsky, et de Thadé Kosciuszko. Le premier, soutenu par quatre esclaves, est de bronze; il est renfermé dans un mausolée de marbre noir. Le second est de plomb, revêtu de bois de chêne, sur lequel sont gravées les dernières paroles que le Prince prononça en mourant. Le troisième, simple comme la vie de celui dont il contient les précieuses dépouilles, porte ce seul mot: *Kosciuszko*.

34) „*Et moi, près du tombeau, seul enfant de la France*“

Jamais ce qui intéresse la Pologne ne pourra devenir étranger à la France: trop d'estime et de sympathie servent de base à leur union; pour que le souvenir ne franchisse pas les longs espaces qui les séparent, et ne rapproche des cœurs faits pour s'apprécier, il en est des affections générales comme des intimités particulières; partager la même gloire, les mêmes revers, suffisent pour rendre les liens des hommes indissolubles! Pourquoi ceux des nations seraient-ils exempts de l'influence d'une destinée commune? quels sont depuis vingt ans les victoires de nos armées que les phalanges Sarmates n'aient cimentées de leur sang? quel est le français proscrit quelles que fussent ses opinions, qui sans asile, n'ait trouvé une patrie dans cette Pologne hospitalière, et, abandonné de ses amis, des consolateurs et des frères? . . . . . Plein de cette attendrissante pensée, je me suis répété à moi même ce que le crieur public répétait aux Athéniens: „*Que celui qui veut ouvrir un avis utile s'avance et parle.*“ Je me suis avancé dans tous les tems et j'ai dit ce que mon cœur m'a dicté pour une nation que j'aime, chez laquelle j'ai passé les belles années de ma vie et que j'ai cru digne d'entendre la vérité toute entière.



Assistant à Cracovie à cette cérémonie touchante j'ai mêlé mes larmes aux larmes des frères de Kosciuszko; et, dans l'enthousiasme que ces lieux et leurs souvenirs m'inspiraient, il me semblait entendre la voix du héros s'écrier du fond de la tombe! . . . . . Relève ta tête Sarmatie; car tu es grande encore, et restée grande en dépit du sort; sillonné par la foudre, ton front n'en a pas été abattu; trop de lauriers en couvraient les nobles cicatrices. Sois toujours hospitalière aux malheureux, secourable aux opprimés, juste, loyale, fidèle; et, digne de tes grandes destinées passées, tu le seras encore des nobles destinées qui t'attendent.

35) „O toi qui parmi nous as compté tant d'amis“

Dès que la nouvelle de la mort de Kosciuszko se fut répandue, tous ses amis de la France, de la Suisse, de la Pologne, de l'Angleterre, de la Suède, de l'Amérique, ainsi que de la Prusse et de la Russie, donnèrent des témoignages publics de leurs regrets.

Lors des derniers honneurs rendus le 31 Octobre 1817 au Général Polonais dans l'église de St. Roch à Paris, le Général La Fayette saisit avec empressement l'occasion de manifester l'attachement et la considération qu'il avait toujours portée à son ancien compagnon d'armes. Les nombreux amis que ses nobles qualités lui avait acquis pendant son long séjour en France; assistaient en larmes à ce service funèbre. Ils semblaient y pleurer un frère.

Les hommes qui ont défendu les lois de leur patrie, sans déshonorer une aussi juste cause par aucune action indigne, méritent qu'un hommage public accompagne leur mémoire au moment où la tombe engloutit leur dépouille mortelle. Parler de Kosciuszko, c'est parler d'un homme qui a été honoré par les Souverains même contre lesquels il avait combattu pour la défense de son pays.

Son nom appartient au monde civilisé, ses vertus à l'humanité; l'Amérique le compte au nombre de ses plus illustres défenseurs. La Pologne regrette en lui un patriote dont la vie fut consacrée à la cause de sa liberté et de son indépendance. La France et la Suisse ont admiré en lui l'homme bien-faisant et vertueux. La Russie qui le vainquit ne vit jamais un homme plus inébranlable dans ses principes et plus ferme dans l'adversité.

Les Polonais se considéraient tous comme ses enfans; ils l'entouraient de leur respect et de leur amour, et ils présentaient avec quelque orgueil aux autres nations ce modèle des Vertus de leur patrie



*cet homme si pur, si intègre, si grand à la tête des armées, si modeste dans la vie domestique, si redoutable aux ennemis qu'il combattait, si humain, si bienfaisant pour eux dès qu'il les avait vaincus, si zélé pour la gloire et l'indépendance de sa patrie si consciencieux dans son culte pour la liberté qu'il ne laissa jamais souiller par aucun excès.*

*Le Moniteur du lundi 3. Novembre 1817.*

Les arts viennent encore d'offrir un nouvel hommage à la mémoire de l'homme regretté.

Pour faire suite à la collection numismatique des hommes illustres de tous les pays, on a frappé à Paris en l'année 1818 une médaille en bronze qui présente sur un des côtés le buste du Général polonais entouré de cette légende, THADDEUS KOSCIUSZKO; et sur le revers:

NATUS

AN. M. DCC. XLVI.

SIECHNOWIEZ DUCAT.

LITHAVIAE IN POLONIA.

OBIIT

AN. M. DCCC. XVII.

SERIES NUMISMATICA

UNIVERSALIS VIRO RUM ILLUSTR IUM

MDCCCXVIII

DURAND EDIDIT.

36) *Toi, que la France entière adopta pour son fils*

Après avoir donné sa démission d'officier Général, lorsque son zèle pour sa patrie eut été paralysé par la faiblesse de Stanislas Auguste, Kosciuszko s'exila volontairement, et se retira en France. Ce fut à cette époque, qu'il reçut à l'unanimité de l'assemblée législative, le titre de citoyen français; que cette représentation nationale crut devoir accorder autant à la noblesse de ses sentimens, qu' à la loyauté de son caractère.



Le génie appartient de droit au peuple qui sait l'apprécier; naître en tel lieu est l'effet du hasard, y demeurer par choix, c'est rendre hommage aux vertus qu'on y trouve et à tous les avantages sociaux qu'on y rencontre.

37) „Le fils, l'auguste fils de ton Libérateur,  
„Roi de la Sarmatie, en est le Bienfaiteur“.

Après tant d'efforts inouis, d'espérances déçues, de dévouement sans résultat, la Pologne respire enfin; et cette même Providence, que tant de bienfaits récents nous ont fait bénir, a régénéré d'un regard ce pays qu'elle paraissait avoir si longtemps abandonné.

Semblable aux corps célestes, dont l'influence se répand partout, un Prince magnanime a tendu une main protectrice au courage malheureux; à sa voix tout a repris une existence nouvelle: une constitution forte, premier bienfait d'un pacificateur, a été adaptée aux lumières actuelles, comme à la position du pays. Rédigée avec sagesse par des hommes dignes de concourir à la perfection d'un travail aussi important, elle est devenue le gage éternel d'une alliance que le tems et la raison doivent consolider à jamais. Cette charte, basée sur le bonheur et l'intérêt mutuel, prouve assez aux Polonais que, nouveaux enfans d'une grande famille, la sollicitude d'un père a calculé pour eux les avantages du présent et les chances de l'avenir.

Epuisé par des efforts infructueux, ce pays, convalescent de trente années de convulsions, languissait dans toutes ses parties et ne se soutenait que par l'enthousiasme; mais cet horizon brillant, ainsi que les feux de l'été qui trompent dans la nuit le voyageur égaré, s'évanouissait pour renaître, et chaque espoir déçu coûtait à la Pologne la presque totalité de ses revenus, et le sang de l'élite de la nation.

Arrachés à leur patrie pour une cause étrangère, des millions de bras enlevés à l'agriculture et aux arts, laissaient la campagne en friche et les cités sans artisans; la capitale même, qui en si peu d'années avait appartenu à tant de maîtres, était loin de présenter l'aspect que son rang politique lui assignait en Europe. Les arts, les sciences aussi nécessaires à la civilisation qu'à la gloire des peuples, n'étaient point encouragés. Le perfectionnement de la langue nationale n'était dû qu'à la persévérance d'une réunion de savans estimables qui, dépositaires



de ce feu sacré, trouvaient dans leur énergie et leur patriotisme des ressources que les circonstances ne permettaient pas à leurs concitoyens de leur offrir.

Mais le Législateur a voulu! et des milliers d'ouvriers ont rendu la capitale digne de devenir le séjour de son Roi. Des places vastes et régulières ont ajouté à sa salubrité, des édifices publics, des monumens élevés aux grands hommes, dont la Pologne s'honore, la décorent, et les citoyens, jaloux de suivre un aussi digne exemple, font construire d'après un plan uniforme, et dégagent les rues de ces huttes hideuses et fétides qui n'attestaient que trop les désastres de cette période écoulée.

Des écoles publiques ouvertes à l'enfance, des Lycées à la jeunesse, jettent dans toutes les classes le germe de l'éducation; une Université offre aux Polonais dans des cours de littérature, d'histoire, de médecine, d'économie politique, de jurisprudence, de beaux arts, etc. les moyens de se perfectionner dans toutes les parties des sciences, sans avoir recours aux établissemens étrangers.

La justice, les finances et les autres administrations, marchent d'un pas égal vers le but où tout concourt.

Le commerce, dégagé de ses entraves, commence à jouir des bienfaits de la paix.

Et l'armée, cette armée intrépide qui a porté l'éclat de ses armes et du nom Polonais sur tous les points de l'Europe, en paraîtra plus redoutable encore à qui tenterait d'attaquer le corps imposant dont elle est partie intégrante.

De quel amour ne doit donc pas être entouré celui sur qui reposent toutes les espérances de l'avenir! Solon, ce sage de l'antiquité, mit la paix publique de sa patrie sous la garantie du ciel. Polonais! mettez votre existence sociale et votre bien-être à venir sous la sauvegarde de votre Roi. Le courage et des circonstances heureuses font les héros; le génie, les talens et les vertus font les grands hommes. Que celui qui vous gouverne soit votre Providence, comme il fut celle de l'Europe entière. Que ces mots sacrés de vaillance et de fidélité gravés dans vos coeurs, flottant sur vos bannières, retentissant dans vos rangs, soient l'arche d'alliance qui réunisse toutes les pensées, éteigne toutes les passions, et fasse connaître à l'Europe, que



toujours dignes de ce siècle si honorable dans les annales du monde, ce cri de l'honneur et du dévouement ne cessera jamais d'être votre devise.

Voilà le langage que Kosciuszko eût tenu à ses concitoyens, et les pensées qu'avec plus d'énergie sans doute, il aurait publiquement émises dans les dernières années de sa vie; c'est dans cette conviction que j'ose le redire aux vrais amis de leur patrie, dont les âmes retrempees par leurs propres malheurs, sentent maintenant ce qu'ils doivent au bienfait d'une position stable:

AMICUS PLATO, AMICUS ARISTOTELES, SED MAGIS AMICA VERITAS.

38) „Lorsque le ciel lui rend cette autre Providence“

Peu de jours après son arrivée à Paris l'Empereur Alexandre desira voir Kosciuszko. Il lui envoya sa voiture, et l'invita de se rendre près de lui.

Enhardi par la bonté avec laquelle il fut reçu de l'Empereur, Kosciuszko lui parla longtemps de sa patrie, et peu de tems après avec la noble assurance de la vertu; il lui adressa cette lettre, qui semblait contenir tous les vœux de son inaltérable patriotisme.

*Sire,*

Si j'ose de ma solitude adresser mes instantes prières à un grand Monarque, c'est que je reconnais pour le premier des hommes celui, dont la magnanimité égale le génie. C'est donc avec la confiance que cette conviction m'inspire que je supplie V. M. J. bienfaitrice de l'humanité, d'accorder une amnistie pour la Pologne, sans aucune restriction, que les paysans qui sont en pays étranger soient libres en rentrant dans leurs patrie. Que V. M. J., en se déclarant Roi de Pologne, lui donne une constitution semblable à celle de la Grande-Bretagne; que des écoles publiques pour l'instruction des paysans soient formées et entretenues sur les fonds de la Régence; que la servitude soit abolie dans l'espace de dix ans, et qu'à cette époque chaque laboureur reste propriétaire du champ qu'il aura fertilisé.



Si mes prières sont accueillies, Sire, que V. M. J. m'accorde encore la dernière qui est de me permettre quoique malade de venir à ses pieds y prêter le premier serment de fidélité, et lui offrir mes hommages comme à mon Souverain et au bienfaiteur de ma patrie.

Berville le 9. Avril 1814.

39) „Et dans ces mêmes Lieux où ta mâle vaillance  
Prépara les beaux jours de son indépendance“

Ce fut le 24. Mars 1794 que, cédant aux vives sollicitations de ses amis, Kosciuszko revenu d'Italie fit son entrée à Cracovie et reçut sur la grande place de cette ville le serment de tous les citoyens, armés pour la cause de l'indépendance. Proclamé à l'unanimité chef suprême de la force nationale (*Naczelnik*) et investi de l'autorité civile, on ne donna d'autres bornes à son pouvoir que sa sagesse et ses vertus,

Il s'occupa sur le champ de toutes les réformes nécessaires, ainsi que des préparatifs de défenses; et le même jour il adressa deux proclamations aux habitants.

Voici ces pensées indépendantes et fières, telles qu'elles s'élançèrent de l'âme qui les avaient conçues.

*Mes Concitoyens!*

„Je ne puis espérer de briser le joug qui nous accable qu'avec le secours que j'attends de votre patriotisme. Ralliez-vous sous les drapeaux de la liberté et n'ayons tous qu'une seule pensée comme un seul but. Offrez à la Nation une partie de ces biens que vous ne pouvez plus regarder comme à vous, depuis que vos oppresseurs en disposent.

Lorsque le désespoir fait prendre les armes, la mort doit effrayer aussi peu que les menaces de l'ennemi. Armés vous pour la cause de l'indépendance, que l'avenir de nos enfans soutienne nos efforts et ranime notre courage.



*La ferme résolution d'être libre est le premier pas vers la liberté, comme le sentiment de sa force est le gage certain de la victoire.*

*Cracovie le 24. Mars 1794.*

Sa seconde proclamation adressée aux Dames polonaises était conçue en ces termes :

*Nobles Dames,*

*Vous êtes l'ornement de la Nation; mais aussi vous en faites la force par l'énergie que vous lui communiquez: il vous convient donc d'apprendre ce que je suis résolu de tenter pour la délivrance de notre patrie.*

*Vous gémissiez ainsi que nous sous le joug qui pèse sur la Pologne asservie. Eh bien! nous le briserons ce joug; mais, pour y parvenir, des sacrifices de tout genre sont indispensables: chaque enfant d'une même famille doit être prêt à les faire; me serai-je en vain adressé à vos âmes tendres et sensibles? non, mes dignes Concitoyennes, vos époux, vos fils, vos frères s'arment pour le combat: nos efforts assureront votre bonheur. Nobles Dames, quand notre sang aura coulé, prenez soin de vos défenseurs.*

*Cracovie le 24. Mars 1794.*

A peine ces proclamations furent-elles répandues, qu'un même cri retentit dans tous les coeurs et que la jeunesse polonaise se hâta d'accourir sous les drapeaux de Kosciuszko. Désirant profiter de cet élan de patriotisme, qui rend les hommes capables des plus grandes choses, il quitta Cracovie peu de jours après son arrivée; et, sans artillerie, à la tête de 4000 hommes, armés pour la plupart de piques et de faulx, il marcha au devant d'un corps de 12000 Russes qu'il osa attaquer à Wraslavice le 4. Avril 1794. Sa grande âme aspirait à l'honneur de consolider la liberté de son pays, ne redoutant pas même d'en être le Martyr, pourvu qu'il en fût le fondateur.

Le succès couronna son audace; et après un combat qui dura cinq heures, il défit entièrement les ennemis, leur tua 3000 hommes et se rendit maître de onze pièces de canons.



## 40) „Vois de ce qu'il te doit ton pays acquitté“

Les Polonais avaient pensé que la présence de Kosciuszko au congrès de 1815 à Vienne pourrait être de quelque utilité aux intérêts de leur pays; ils le sollicitèrent donc vivement de s'y rendre; n'écoulant que son dévouement patriotique, il accéda sur le champ à leurs desirs. Retardé par quelques obstacles qui le retinrent en route, il arrivait trop tard à Vienne, lorsqu'il rencontra l'Empereur Alexandre à Braunau. Dans la longue audience que ce Souverain daigna lui accorder, Kosciuszko l'entretint de l'objet de son voyage. Et ces mémorables paroles prononcées depuis par celui qui ne promit jamais en vain, prouvèrent que les vœux du héros avaient été entendus et exaucés. „Polonais, je respecte et j'apprécie vos efforts pour reconquérir votre patrie, et lui rendre une existence digne d'elle, mais une branche enlevée de l'arbre où elle a pris naissance, s'y rattache de nouveau dès qu'on la réunit au tronc qui faisait sa force! De vous mêmes dépend votre régénération future. . . . . Vos destinées sont celles du peuple Slave.“ . . . .

C'est au retour du congrès de Vienne qu'il connut à Soleure Mr. Zeltner frère de son ancien ami; ce nouveau lien qui plaisait à son cœur lui fit prendre la résolution de se fixer en Suisse. Kosciuszko y consacra les dernières années de sa vie à la pratique des vertus qui honorent le plus l'humanité. Montant chaque jour à cheval, il dirigeait habituellement ses promenades vers la cabane des infortunés qu'on lui désignait. Sa générosité fut bientôt connue dans le canton; pendant cette année de disette où la famine désolait la Suisse, la classe indigente accourait de toute part réclamer ses secours: sa charité n'eut d'autres bornes que sa vie. . . . . On le croyait riche parcequ'il donnait la presque totalité de ses revenus, accoutumé depuis beaucoup d'années à se contenter du strict nécessaire; il n'eût connu de privations qu'en cessant de pouvoir répandre des bienfaits.

## 41) „Par le dernier bienfait de l'hospitalité“

Le 15. Octobre 1817, jour de deuil éternel pour la Pologne, Kosciuszko mourut d'une fièvre nerveuse à Soleure en Suisse entre les bras de son ami Zeltner, regretté de tous les habitants de ce canton et surtout des infortunés dont il aimait à s'entourer. Il semblait depuis quelque tems pressentir sa fin prochaine, et je tiens de M<sup>de</sup> la Princesse Fanny Lubomirska, qui, à cette époque passa près de lui quelques semaines, que son patriotisme s'exaltait davantage à mesure



que la vie lui échappait. Lorsque cette Dame dut le quitter pour visiter le lac de Genève, il ne put retenir ses larmes. Il la sollicita vivement de lui donner un anneau, la Princesse le lui envoya de Lausanne, avec cette inscription, *l'amitié à la vertu*. Lorsque la bague arriva à Soleure, l'homme célèbre avait vécu.

Dès que la Pologne eut retenti de ce cri douloureux qui se répéta des monts helvétiques jusqu'aux steppes les plus reculés de la Sarmatie, *Kosciuszko n'est plus!* . . . . les Polonais n'eurent qu'une pensée, qui fut de rendre à leur patrie les restes précieux de son illustre défenseur.

Par l'organe du Lieutenant du Roi, le Prince Zajonzeck, ancien compagnon d'armes et ami de Kosciuszko, ils s'adressèrent à l'Empereur Alexandre, pour obtenir son agrément à cet égard. S. M. dans une lettre qui respire toute la sensibilité de son noble caractère, voulut bien s'identifier aux regrets de ses nouveaux enfans; il fit plus encore, il ordonna à l'un de ses gentilshommes de la chambre, le Prince Antoine Jablonowsky, petit fils du Castellan de Cracovie, de se rendre à Soleure pour, conjointement avec son Ministre en Suisse, demander à la Régence de cette ville les restes de l'homme illustre et veiller à ce que ses cendres fussent transportées avec toute la dignité convenable.

La ville de Soleure \*) qui la première avait eu le triste avantage de rendre des honneurs funèbres au Général polonais désigna de son côté, pour accompagner le corps, Mr. Zeltner Directeur de la Régence que Kosciuszko avait nommé son exécuteur testamentaire; ce fut avec cet honorable cortège, que les restes du héros arrivèrent à Cracovie où ils furent reçus par tous les fonctionnaires de la République et déposés dans l'église de St. Florian au faubourg de ce nom.

---

\*) Le 16. octobre le corps de ce héros habillé de noir fut exposé à Soleure sur un lit de parade; trois jours après il fut porté solennellement à l'église des Jésuites, accompagné de pauvres et des corporations religieuses, de plusieurs membres du Gouvernement et d'une foule de citoyens de toutes les classes empressés à lui rendre les derniers hommages,

Aucun appareil, aucun bruit militaire n'a inquiété sa cendre; mais elle a été bénie et arrosée par les larmes des gens de bien. La douleur de l'homme sensible est comme la lampe religieuse et solitaire qui veille auprès des tombeaux.



LE XXII. JUIN M.DCCC.XVIII, cette antique Capitale, après des obsèques dignes d'elle et de lui, honora le courage et la vertu modeste, en plaçant dans le tombeau des Rois, celui que la Pologne nomma son ange tutélaire et qui ne vit dans ses transports pour lui que ses devoirs envers elle.

Que ceux qui, comme lui, voulurent le bien sans chercher la gloire, jouissent pendant leur vie des hommages que réserve la postérité et trouvent pour récompense après le trépas la gloire unie à la reconnaissance.

#### A LA POLOGNE!

UN ÉTRANGER A MOUILLÉ DE SES LARMES LA TOMBE DE  
TON IMMORTEL ENFANT. . . . . IL T'OFFRE L'EXPRESSION  
DE SES REGRETS. PUISSE AINSI L'ÉTRANGER AVOIR SATIS-  
FAIT A SA RECONNAISSANCE, POUR L'ASILE QUE, DANS SON  
MALHEUR, IL A TROUVÉ SUR TON SOL HOSPITALIER.



## E r r a t a.

| <i>Page</i> IV | vainere             | <i>lisez</i> | vaincre             |
|----------------|---------------------|--------------|---------------------|
| — 5            | Batori              | —            | Battori             |
| — 12           | Donnnant            | —            | Donnant             |
| — 18           | Rapeller            | —            | Rappeler            |
| — 29           | a compté            | —            | as compté           |
| — 31           | renoncées           | —            | renoncé             |
| — 32           | à l'envie           | —            | à l'envi            |
| — 37           | offrayé             | —            | effrayé             |
| — 59           | audevant            | —            | au devant           |
| — 40           | Niemciewitez        | —            | Niemciewicz         |
| — 41           | accueuilli          | —            | accueilli           |
| — 47           | tableau un original | —            | un tableau original |
| — 62           | peuple S ave        | —            | peuple Slave        |

ZARZĄD MIEJSKI w TARNOWIE  
Miejska Biblioteka Publiczna  
Im. Juliusza Słowackiego  
ul. Staszica 6; - tel. 491

C-24501



